

Jeunes talents
en Île-de-France

PORTÉE

#7

Jeunes talents en Île-de-France



Supporting young artists, a priority for the Île-de-France region

Bertolt Brecht wrote: "Art is not a mirror held up to reality but a hammer with which to shape it". This phrase rings especially true when we meet the 37 winners of the 7th cohort of FoRTE, the regional fund for emerging talent.

Since 2017, this unique initiative from the Île-de-France region has helped over 360 young artists take a pivotal step in their careers. To make this possible, one million Euros is invested every year – but beyond the numbers, this is a fresh new dynamic: a program providing artists with professional support, ensuring that every project can come to fruition, come to life.

This cohort showcases the diversity and dynamism of the young French creative scene: nine visual arts projects, nine in cinema and audiovisual, nine in music, and ten in the performing arts. This is a space where diverse visions rub shoulders, brought to life by artists who question the notion of memory, explore the rifts in society, make us rethink our relationship with the digital world, or revisit popular traditions. They are all seeking the same thing: to invent original forms in order to shed new light on our era.

The Region's commitment to this initiative is based on a firm conviction: that supporting emerging talent is an investment in the cultural, educational, and economic future of the area. These young creators are not just promising artists, they are guardians, capable of opening our minds and inspiring the collective imagination.

With FoRTE, we are standing up for cultural policies which, not content with preserving the status quo, dare to inspire emerging creativity, which brings with it renewal and the unexpected.

It is a source of pride, but also a responsibility. We wish our winners every success in achieving their vision, safe in the knowledge that the Region will always be there to support them. We would like to thank the juries, our partners, and all those whose dedication makes FoRTE a unique springboard for young artists.

Valérie PÉCRESSE

President of the Île-de-France Region

Florence PORTELLI

First vice-president in charge of Culture, Heritage, and Creation

Le soutien aux jeunes artistes, priorité de la Région Île-de-France

«L'art n'est pas un miroir tendu vers la réalité, mais un marteau pour le façonner» écrivait Bertolt Brecht. Cette phrase résonne avec une intensité particulière lorsqu'on découvre les 37 lauréats de la 7^e promotion du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE).

Depuis 2017, ce dispositif singulier de la Région Île-de-France a permis à plus de 360 jeunes créateurs de franchir un seuil décisif de leur parcours. Chaque année, un million d'euros est investi pour y parvenir. Mais au-delà des chiffres, c'est une énergie nouvelle qui circule : une dynamique où l'artiste rencontre l'accompagnement professionnel, garantissant à chaque projet de se concrétiser et de vivre.

Cette promotion illustre la diversité et la vitalité de la jeune création francilienne : neuf projets en arts visuels, neuf en cinéma et audiovisuel, neuf en musique, dix en arts de la scène. Des imaginaires pluriels s'y côtoient, portés par des artistes qui interrogent la mémoire, explorent les fractures sociales, bousculent nos rapports au numérique ou revisitent les traditions populaires. Tous partagent la même envie : inventer des formes neuves, pour mieux éclairer notre époque.

L'engagement de la Région repose sur une conviction forte : soutenir les talents émergents, c'est investir dans l'avenir culturel, éducatif et économique du territoire. Ces jeunes créateurs ne sont pas seulement des artistes prometteurs ; ils sont des vigies, capables de réveiller nos consciences et de nourrir l'imaginaire collectif.

À travers FoRTE, nous affirmons une politique culturelle qui ne se contente pas de préserver l'existant, mais qui ose stimuler la création émergente, porteuse d'inattendu et de renouveau. C'est une fierté, et aussi une responsabilité.

Nous souhaitons à nos lauréats d'aller au bout de leur vision, avec la certitude que la Région sera toujours à leurs côtés. Nous remercions les jurys, les structures partenaires et tous ceux qui, par leur engagement, font de FoRTE un levier unique pour la jeunesse artistique.

Valérie PÉCRESSE

Présidente de la Région Île-de-France

Florence PORTELLI

1^{re} Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et de la création



© Aymeric Guillionneau



© Hugues-Marie Duclos

The Regional Fund For Emerging Talent

The Regional Fund for Emerging Talents (FoRTE) is a scheme created by the Île-de-France Region in 2017 and endowed with an annual budget of €1 million, with the purpose of supporting young artists and creators starting out in their professional careers.

FoRTE launches an annual call for projects aimed at young artists aged between 18 and 30 who have graduated or completed a training course resulting in a qualification in the following disciplines: visual arts, film and audiovisual, music, and performing arts. The scheme is designed to provide the artists with an original form of support combining:

- financial assistance enabling talented young artists to create their first work in the Île-de-France, to develop their professional career and to become known,
- support from a professional, artistic or cultural structure, providing artistic and technical advice, equipment or a venue, and contact with professional networks.

FoRTE thus proposes an application process associating young talents and support structures, with the application being presented either by the young artist or the group of young artists in the form of a request for funding, or by the support structure in the form of a grant request. The aid provided by the Region to young artists in the form of a grant can be up to €2,500 per month, for a maximum duration of 10 months.

The young artist must be supported by a professional structure. The aid provided by the Region to the support structure in the form of a grant can go up to €50,000, also for projects lasting a maximum of 10 months. In the latter case, the structure is responsible for the artist's remuneration.

For this seventh edition of FoRTE, four expert judging panels, one per discipline, met on 28 juin 2024, each chaired by an elected official from the Region. They selected 37 winning projects out of the 275 applications received:

- 9 projects for Visual Arts,
- 9 projects for Film and audiovisual,
- 9 projects for Music,
- 10 projects for Performing Arts.

Le Fonds régional pour les talents émergents

Le Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) est un dispositif créé par la Région Île-de-France en 2017. Doté d'un million d'euros par an, il a pour objectif d'aider les jeunes artistes en voie de professionnalisation.

FoRTE prend la forme d'un appel à projets annuel à l'intention de jeunes artistes de 18 à 30 ans diplômés ou ayant suivi une formation qualifiante dans les disciplines suivantes : arts visuels, cinéma et audiovisuel, musique et arts de la scène. Il s'attache à leur apporter un soutien original associant :

- une aide financière leur permettant de créer en Île-de-France leur première œuvre, d'avancer dans leur professionnalisation et de se faire connaître ;
- un accompagnement par une structure professionnelle, artistique ou culturelle, pour des conseils artistiques et techniques, la mise à disposition de matériel ou de lieu, la mise en relation avec des réseaux professionnels.

Le dispositif de candidature de FoRTE associe systématiquement un jeune talent et une structure d'accompagnement. La candidature est présentée soit par le jeune créateur (ou le collectif de jeunes créateurs), sous forme d'une demande de bourse, soit par la structure d'accompagnement sous forme d'une demande de subvention.

Les bourses accordées aux jeunes créateurs (qui doivent nécessairement être accompagnés par une structure professionnelle) peuvent aller jusqu'à 2 500€ par mois, pour une durée maximale de 10 mois.

L'aide régionale peut également prendre la forme d'une subvention accordée à la structure d'accompagnement, jusqu'à 50 000€ pour des projets d'une durée maximale de 10 mois. Dans ce cas, la structure assure la rémunération de l'artiste.

Pour cette 7^e édition FoRTE, 4 jurys d'experts, un par discipline, se sont réunis le 28 juin 2024, chacun sous la présidence d'un élu régional. Ils ont sélectionné 37 projets lauréats, sur les 275 candidatures éligibles reçues :

- 9 projets pour les Arts visuels ;
- 9 projets pour le Cinéma et l'audiovisuel ;
- 9 projets pour la Musique ;
- 10 projets pour les Arts de la scène.



© Hugues-Marie Duclos / Région Île-de-France

Jurys FoRTE#7

Les jurys du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) se sont réunis le 28 juin 2024 pour désigner les lauréats dans quatre disciplines artistiques.

The jury of the regional contest for young creators, FoRTE, met on June 28, 2024 nominate the winners in four artistic disciplines.

PLASTIC ARTS JURY

Béatrice LECOUTURIER, regional councilor of the Île-de-France Region – President of the jury

Nils AZIOSMANOFF, founding président of Le Cube

Emmanuelle DE MONTGAZON, exhibition curator

Pascale PEYRET, photographer and visual artist

Céline POULIN, director of the Frac Île-de-France

Jordane SAGET, urban artist

CINEMA AND AUDIOVISUAL JURY

Anne-Louise MESADIEU, regional councilor of the Île-de-France Region – Ambassador and special delegate, in charge of diplomatic relations – President of the jury

Alice BLOCH, producer

Matthieu TAROT, producer

Maud WYLER, actress

MUSIC JURY

Florence PORTELLI, first vice-chairman of the Île-de-France Region in charge of Culture, Heritage and Creation – President of the jury

Karol BEFFA, composer, pianist, improviser

Séverine BOUISSET, director of the Scène nationale Les Gêmeaux

Ysé SAUVAGE, music player

Case SCAGLIONE, musical director and principal conductor of the Orchestre national d'Île-de-France

Noëmi WAYSFELD, singer and actress

LIVE PERFORMANCE JURY

Benoit SOLÈS, regional councilor of the Île-de-France Region – President of the jury

José-Manuel GONÇALVES, director of the CentquatreParis

Ophélie KOLB, actress

Benjamin MILLEPIED, dancer, choreographer and director

Sandra NEUVEUT, director of the Briqueterie – Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne, and of the Biennale de danse du Val-de-Marne

JURY ARTS VISUELS

Béatrice LECOUTURIER, conseillère régionale d'Île-de-France, présidente du Frac Île-de-France – présidente du jury

Nils AZIOSMANOFF, président fondateur du Cube

Emmanuelle DE MONTGAZON, commissaire d'exposition

Pascale PEYRET, photographe et plasticienne

Céline POULIN, directrice du Frac Île-de-France

Jordane SAGET, artiste d'art urbain

JURY CINÉMA ET AUDIOVISUEL

Anne-Louise MESADIEU, conseillère régionale d'Île-de-France, ambassadrice et déléguée spéciale, en charge des Relations diplomatiques – présidente du jury

Alice BLOCH, productrice

Matthieu TAROT, producteur

Maud WYLER, actrice

JURY MUSIQUE

Florence PORTELLI, 1^{re} vice-présidente de la Région Île-de-France chargée de la Culture, du Patrimoine et de la Création – présidente du jury

Karol BEFFA, compositeur, pianiste, improvisateur

Séverine BOUISSET, directrice de la Scène nationale Les Gêmeaux

Ysé SAUVAGE, artiste musicienne

Case SCAGLIONE, chef d'orchestre, directeur musical et chef principal de l'Orchestre national d'Île-de-France

Noëmi WAYSFELD, chanteuse et comédienne

JURY ARTS DE LA SCÈNE

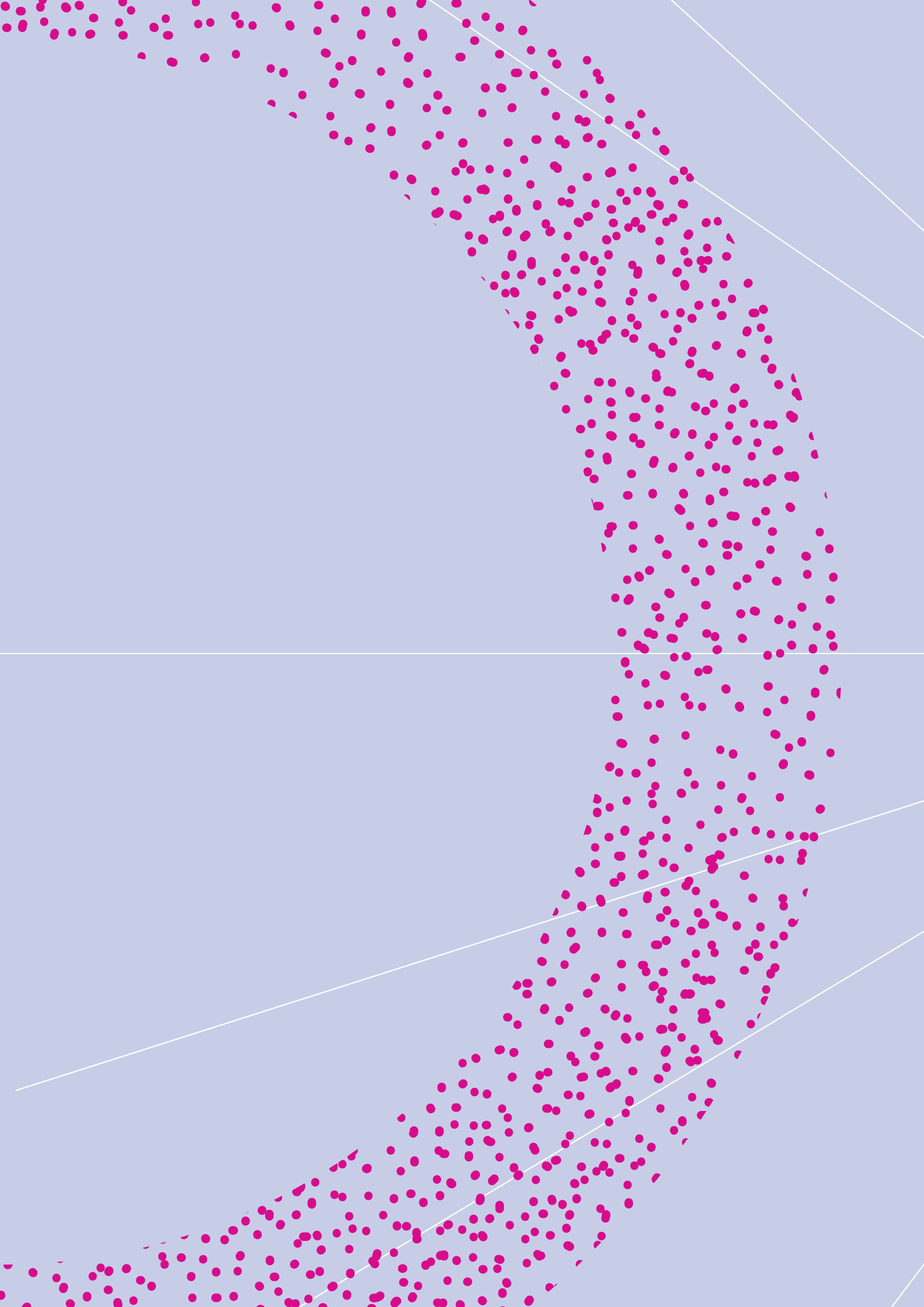
Benoît SOLÈS, conseiller régional d'Île-de-France – président du jury

José-Manuel GONÇALVES, directeur du CentquatreParis

Ophélie KOLB, comédienne

Benjamin MILLEPIED, danseur, chorégraphe et réalisateur

Sandra NEUVEUT, directrice de la Briqueterie – Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne et de la Biennale de danse du Val-de-Marne



The background of the image is a solid light blue color. Overlaid on this background is a series of thin, white lines that radiate outwards from a central point located slightly below the horizontal center. These lines create a sunburst or starburst effect, with approximately 30 lines extending towards the edges of the frame.

Arts visuels

BORGIAL

Le Miroir



© Kaj Lehner

BORGIAL was born in Congo-Brazzaville in 1994 and arrived in France in 2000 with his family, fleeing the civil wars that ravaged his home country. After initially studying the art market, he enrolled at the Paris Fine Arts school in 2016, graduating with honours in 2022. Since then, he has pursued a multidisciplinary artistic approach that explores the theme of transformation, with the body as his preferred medium of expression. He has participated in several group exhibitions, notably at FRAC Lorraine, Le Confort Moderne, and Atrium Scène Nationale in Martinique, and in 2023 he put on two solo exhibitions: "Æterna", organised by the Art 54 collective, and "Ouroboros," at the Crous de Paris gallery, curated by Violette Wood. He is currently artist in residence at Artagon Pantin (2024–2026).

Le Miroir

Through his journey from the Congo to his new home, Borgial retraces family memories as they are passed down through the generations, like traces of a past that whose forms have become indistinct. He presents an ensemble of sculptural relics where personal memories and collective narratives intertwine, using the materials to capture a recollection that wavers between permanence, erasure, and renewal. Borgial highlights the way a shifting identity is constructed by merging various influences. His work conveys this fusion by combining tradition and contemporary ideas, and questioning the line that divides the sacred and the secular, between tradition and the quest for spiritual freedom.

Spirituality is a recurring theme in his artistic approach. His installations are like remnants of a soul, traces of a contemplative pilgrimage where memory is etched in matter. Oral traditions become symbols, memories are transformed into tales that resemble myths, unfolding in a museum-like setting which is beguiling yet mysterious: protective figures whose forms appear to ward off evil, while their silence evokes a quest for eternity. This ensemble invites us to question our relationship with myths, the handing down of memories, and the intangible spaces that shape our identities. A meditative, meandering exploration where each piece becomes a threshold, an opening into another place where the personal meets the universal.



© Kaj Lehner

BORGIAL, né au Congo-Brazzaville en 1994, est arrivé en France en 2000, s'éloignant avec sa famille des guerres civiles qui ont touché son pays d'origine. Après un premier cursus d'études sur le marché de l'art, il entre aux Beaux-Arts de Paris en 2016, dont il sort diplômé avec les félicitations du jury en 2022. Il mène depuis une pratique artistique pluridisciplinaire, qui explore le thème de la transformation, où le corps joue le rôle de vecteur d'expression privilégié. Il a participé à plusieurs expositions collectives, notamment au FRAC Lorraine, au Confort moderne à Poitiers, à l'Atrium Scène nationale en Martinique, et il a fait l'objet de deux expositions personnelles en 2023 : « Æterna », organisée par le collectif Art 54, et « Ouroboros », à la galerie du Crous de Paris, sous le commissariat de Violette Wood. Il est actuellement artiste résident à Artagon Pantin (2024–2026).

Le Miroir

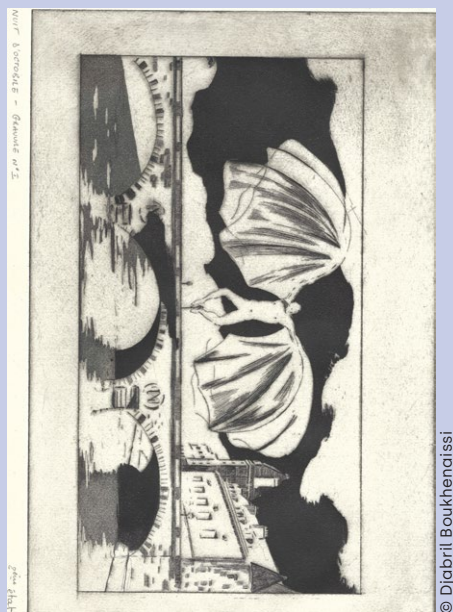
De son départ du Congo vers son nouveau foyer, Borgial raconte la transmission des mémoires familiales au fil des générations comme autant de traces d'un passé aux formes devenues évasives. Il présente un ensemble de sculptures-reliques dans lesquelles s'entrelacent souvenirs personnels et récits collectifs, fixant dans la matière un souvenir oscillant entre persistance, effacement et renouvellement. Borgial met en lumière la façon dont une identité en mouvement se construit en mêlant différentes influences. Ses œuvres traduisent ce mélange en associant traditions et inspirations contemporaines, et questionnent les limites entre le sacré et le profane, entre l'héritage et la quête de liberté spirituelle. La spiritualité constitue un fil rouge dans la pratique de l'artiste. Ses installations sont des vestiges de l'âme, des traces d'un pèlerinage méditatif où la mémoire s'inscrit dans la matière. Les traditions orales deviennent des symboles, les souvenirs se transforment en récits proches des mythes et prennent place dans une mise en scène muséale à la fois attirante et mystérieuse : des figures protectrices, dont les formes semblent écarter le mal, tandis que leur silence évoque une quête d'éternité. Cet ensemble interroge notre rapport aux mythes, à la transmission des mémoires et aux espaces intangibles qui façonnent nos identités. Une errance méditative où chaque œuvre devient un seuil, une ouverture vers un ailleurs où se rejoignent le personnel et l'universel.



© Kaj Lehner

DJABRIL BOUKHENAÏSSI

Livre d'artiste avec gravures à l'eau-forte



Livre d'artiste avec gravures à l'eau-forte

Livre d'artiste avec gravures à l'eau-forte (Artist's book with etchings) explores an episode in French history the repression of the march organised by the FLN at rue de Charonne on 17 October 1961 to support Algerian independence and protest against the curfew imposed on Algerian nationals in France. Protesters had been injured, and many of the dead were thrown into the Seine. "It was my father, who grew up in Clichy-la-Garenne in a family of Algerian immigrants, who first told me about it", explains the artist. When he was a child, his mother also used to warn him "don't stay out too late or you'll end up in the Seine". Taking inspiration from a series of engravings by Charles Meyron (1821-1868), a master of etching who immortalised Paris in its Gothic era, Djabril Boukhenaïssi had the idea of producing a series of ten etchings on copper depicting key moments in the demonstration. His work focuses on the way the event was transformed by individual subjectivity, first fixed in the memories of the community before being studied much later by historians.

DJABRIL BOUKHENAÏSSI, born in 1993, is a graduate of the National Fine-Arts school in Paris and the Universität der Künste (Berlin University of the Arts). He also holds a bachelor's degree in philosophy from Paris-VIII University. His art, expressed through painting, pastels, and engraving, draws on literature and music to explore notions of disappearance and fragility. He was the winner of the Art & Environment Prize in 2024, which included a residency and an exhibition at the Lee Ufan Foundation in Arles, where his work was also presented at the Van Gogh Foundation. He recently began exploring the way the night is disappearing from contemporary landscapes, which was the subject of a monographic exhibition at the Maison Victor Hugo in Paris in the spring of 2025.



© Fabrice Gousset

DJABRIL BOUKHENAISSI,

né en 1993, est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'Universität der Künste de Berlin. Il a parallèlement obtenu une licence en philosophie à l'Université Paris-VIII. Son travail, qui s'exprime à travers la peinture, le pastel et la gravure, porte sur les notions de disparition et de fragilité, nourri par la littérature et la musique. Il a été lauréat du prix Art & Environnement en 2024 et a bénéficié à ce titre d'une résidence et d'une exposition à la Fondation Lee Ufan à Arles, où il a été également présenté à la Fondation Van Gogh. Il a récemment débuté une recherche sur la disparition de la nuit dans le paysage contemporain, qui a fait l'objet d'une exposition monographique à la Maison Victor Hugo à Paris au printemps 2025.

Livre d'artiste avec gravures à l'eau-forte

Le *Livre d'artiste avec gravures à l'eau-forte* porte sur un événement tragique de l'histoire : la répression de la marche organisée par le FLN, rue de Charonne, le 17 octobre 1961, en soutien à l'indépendance de l'Algérie. Au cours de cette dernière, des manifestants avaient été blessés et de nombreux morts ont été jetés dans la Seine. «C'est par mon père, qui a grandi à Clichy-la-Garenne dans une famille d'immigrés algériens, que j'en ai entendu parler pour la première fois» explique l'artiste. Aussi, lorsqu'il était enfant, sa mère avait pris l'habitude de cette mise en garde : «Ne rentre pas trop tard à la maison, sinon on va te retrouver dans la Seine». En s'inspirant d'un corpus de gravures de Charles Meryon (1821-1868), virtuose de l'eau-forte qui a immortalisé le Paris gothique, Djabril Boukhenaissi a proposé, en collaboration avec le musée national de l'Histoire de l'immigration, la production d'un corpus de dix gravures sur cuivre retraçant des étapes clés de la manifestation. Les métamorphoses subjectives de l'événement, d'abord cristallisé dans les mémoires de la communauté avant d'être tardivement étudié par les historiens, est au cœur de sa démarche.



© Djabril Boukhenaissi

LOU FAUROUX

K-Detox (The Internet Collapse)



LOU FAUROUX, born in 1998 in Mulhouse, graduated in 2022 with a degree in photography/video from the National school of Decorative Arts in Paris (ENSAD). She previously studied at HEAR (Rhine Arts School, Strasbourg), HEAD (Geneva School of Art and Design) and spent a semester on an exchange programme at the Lausanne Arts school (ECAL). She made her first films in 2019 using adult images, but her artistic practice also encompasses other techniques such as sculpture, often taking the form of installations. She was a finalist for the SCAM Émergences prize in 2022 and participated in the 18th Istanbul Biennial in 2025. She has had residencies at Artagon and the Palais de Tokyo, the latter finishing with a group exhibition at the Palais in December 2025. Her films have been screened at festivals such as New Directors/New Films (MoMA, Film Lincoln Center) and Cinéma du Réel (Centre Pompidou).

What Remains, The Internet Collapse

What Remains, The Internet Collapse is an immersive installation that examines the omnipresence of the internet, social media, and artificial intelligence in our lives. The artist, describing her most recent body of work, where she investigates the sustainability of current digital systems and what would happen if they broke down in the event of a widespread depletion of natural resources, explains: "I am exploring the tension between the promises of a digital utopia and the dystopic reality it produces". The project, produced with support from Artagon Pantin, Exo Exo, and Orphée Films, is a 9-screen video installation (K-Detox) with single-screen and VR versions, a film (Vol. 2 of the series *The Internet Collapse*), a 3D animated video (W4tch0ut, Ch.1), sculptures, and fabric prints. The artist, who has been working on this theme since 2022, has produced various versions of the pieces *What Remains* and *K-Detox*. The sudden disappearance of the internet should be seen as a parable about our dependence on the digital world and new technology – and the way this addiction has created new identities, new social constructs, new power dynamics, and new surveillance techniques on an unprecedented scale.

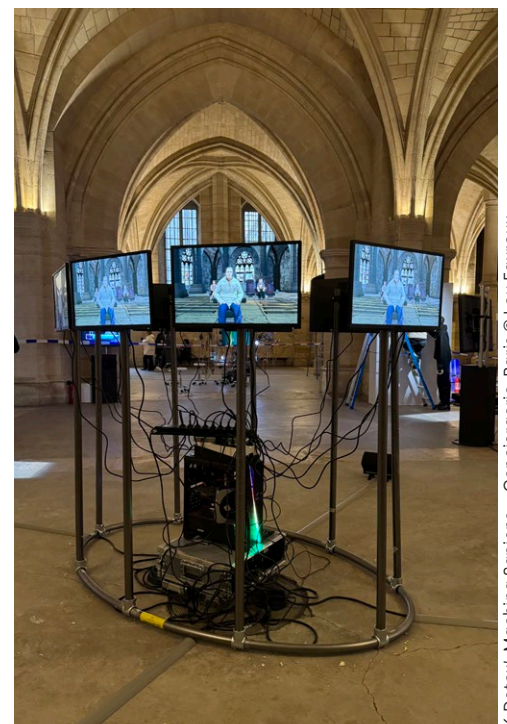


© Zoé Chauvet

LOU FAUROUX, née en 1998 à Mulhouse, est diplômée en 2022 en photo/vidéo de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs à Paris (ENSAD). Elle a précédemment étudié à la HEAR (Haute École des arts du Rhin, Strasbourg), à la HEAD (Haute École d'art et de design de Genève) et a passé un semestre d'échange à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Ses premiers films, à partir de 2019, ont été élaborés à partir d'images pour adultes mais sa pratique englobe d'autres techniques comme la sculpture et prend souvent la forme d'installations. Finaliste du prix Émergences de la SCAM en 2022, elle participe à la 18e Biennale d'Istanbul en 2025. Elle a bénéficié de résidences à Artagon et au Palais de Tokyo, cette dernière ayant débouché sur une exposition collective dans l'institution en décembre 2025. Ses films ont été diffusés dans des festivals comme New Directors/New Films (MoMA, Film Lincoln Center) et Cinéma du Réel (Centre Pompidou).

What Remains, The Internet Collapse

What Remains, The Internet Collapse est une installation immersive qui met en perspective l'omniprésence d'internet, des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle dans nos vies. «J'explore la tension entre les promesses utopiques du numérique et les réalités dystopiques qu'il engendre», indique l'artiste à propos de son récent corpus d'œuvres, où elle enquête sur la durabilité des systèmes digitaux actuels et sur les effets de leur effondrement dans l'hypothèse d'un épuisement général des ressources naturelles. Le projet, réalisé avec le soutien d'Artagon Pantin, Exo Exo et Orphée Films, est une installation vidéo à 9 écrans (K-Detox), dont une adaptation mono écran et en VR, un film (Vol.2 de la série The Internet Collapse), une vidéo d'animation 3D (W4tch0ut, Ch.1), des sculptures et tirages sur tissus. L'artiste, qui travaille sur cette thématique depuis 2022, a produit différentes itérations de ses œuvres *What Remains* ou *K-Detox*. La disparition brutale d'internet doit se lire comme une parabole sur notre dépendance au numérique et aux nouvelles technologies – et sur la façon dont cette addiction a façonné de nouvelles identités, de nouvelles structures sociales, de nouvelles dynamiques de pouvoir et techniques de surveillance, à une échelle inédite.



'K-Detox', Machina Sapiens – Conciergerie, Paris © Lou Fauroux

MARGUERITE LI-GARRIGUE

Muts



© Vincent Ballard

MARGUERITE LI-GARRIGUE, born in 1994, is a French-Chinese artist based in Paris. She graduated from the Paris Fine Arts school in 2017 (where she won the Joseph Epstein sculpture prize in 2018) and was also awarded the Emmaüs prize for contemporary creation in 2023. She creates dreamlike worlds with characters who experience various forms of metamorphosis, like insects. She has conducted research in this field, studying entomology and natural sciences for six months in the United States (in the Bio Art lab at the School of Visual Arts in New York) and, more recently, venomology at the National Museum of Natural History in Paris. She is fascinated by the crossovers between different perspectives, and has also carried out residencies in Hiroshima and in prisons. Her work has been shown at the Palais de Tokyo, Lafayette Anticipations, and Jeune Création.

Muts

Muts is a project that condenses the artist's research into mutation and transformation. It is inspired by sociologist Elizabeth Woledge's thinking on intimacy and utopia, the artist's keen interest in entomology, and her personal experience, in particular in the prison system in the Grand Est region of France. Developed in conjunction with Transfo (a cultural space run by Emmaüs Solidarité) which enabled the artist to meet people living in various facilities (emergency accommodation, boarding houses), it is made up of a series of sculptures that portray the various stages in an insect's metamorphosis – larval stage, egg, chrysalis. "As a keen collector of living and pinned insect specimens, this project was an opportunity for me to explore the concept of the biological and narrative aspects of the mutant", explains Marguerite Li-Garrigue, who analyses human behaviour through the lens of the natural sciences. The various stages in the development of an individual or a complex society, when studied with the correct analytical tools, can reveal striking analogies with the development of a fly or a dragonfly.



© Marguerite Li-Garrigue

MARGUERITE LI-GARRIGUE, née en 1994, est une artiste franco-chinoise basée à Paris. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017 (où elle a obtenu en 2018 le prix Joseph Epstein de sculpture), elle a aussi été lauréate du prix Emmaüs pour la création contemporaine en 2023. Elle crée des univers oniriques avec des personnages soumis à différentes métamorphoses, comme les insectes. Elle a d'ailleurs mené des recherches dans ce domaine, étudiant l'entomologie et les sciences naturelles pendant 6 mois aux États-Unis (dans le laboratoire art et biologie de la School of Visual Arts de New-York) ou, plus récemment, la vénoménologie au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Intéressée par le croisement des perspectives, elle a aussi effectué des résidences à Hiroshima et en milieu carcéral. Son travail a été montré au Palais de Tokyo, à Lafayette Anticipations, ainsi qu'à Jeune Création.

Muts

Muts est un projet qui synthétise les recherches de l'artiste sur les thématiques de la mutation et de la transformation. Il se nourrit de l'influence de la sociologue Elizabeth Woledge sur l'intimité et l'utopie, d'un intérêt particulier pour l'entomologie mais aussi de ses expériences personnelles, notamment dans le système carcéral dans le Grand Est. Développé avec Transfo (l'espace culturel d'Emmaüs Solidarité) qui a favorisé les rencontres auprès des résidents de centres d'hébergement d'urgence et de pensions de famille, il prend la forme d'une série de sculptures réinterprétant les différents stades de la métamorphose d'un insecte – l'état larvaire, l'œuf, la chrysalide. «Collectionneuse avide de spécimens d'insectes vivants ou naturalisés, ce projet constitue pour moi l'occasion d'explorer la notion du mutant dans ses dimensions biologique et narrative», détaille Marguerite Li-Garrigue, qui décrypte les comportements humains par le prisme des sciences naturelles. Les différentes étapes de développement d'un individu ou d'une société complexe, pour peu qu'on les étudie avec des clés de lecture appropriées, peuvent présenter des analogies frappantes avec le développement d'une mouche ou d'une libellule.



© Vincent Ballard

PABLO MARTENOT

Installation 2



© Elias Attarch

PABLO MARTENOT was born in 1997 in Seine-Saint-Denis, where he lives today. He has a master's degree in printed images from the National school of Decorative Arts (ENSAD), and has developed a multidisciplinary approach that combines painting, installation, and sound creation. This taste for fusion can be seen in his artistic career, which includes a high school diploma in dance and experience in photography, scenography, set painting, and graphic design. His work focuses on obsession, symmetry, and the relationships between art and architecture.

Installation 2

Installation 2 is an installation composed of three large canvases (each almost 15m²), arranged in such a way as to create a free-standing structure in the exhibition space, a kind of "pictorial volume" which the public can walk around as they wish, freed from the constraints of easel painting. In accordance with the rules the artist has been applying to his work for several years, this triptych is painted freehand using an airbrush, with no preliminary sketches or squaring up. The aim is to find an intuitive symmetry with ambiguous, fluid forms that combine geometric rigour with a spontaneous form of expression. The installation also uses sound to accentuate the rhythmic and resonant effects: an original composition, co-written with Gilles Normand and recorded and mixed by Clémentin Bonjour, is played on a loop, creating another way of shaping and occupying the space. It is performed by Emma Prieur-Blanc (harp), Orane Pellon (clarinet), and Jules Monnier (viola), members of the independent ensemble Le Bestiaire, which provides logistical support and musical expertise for the project.

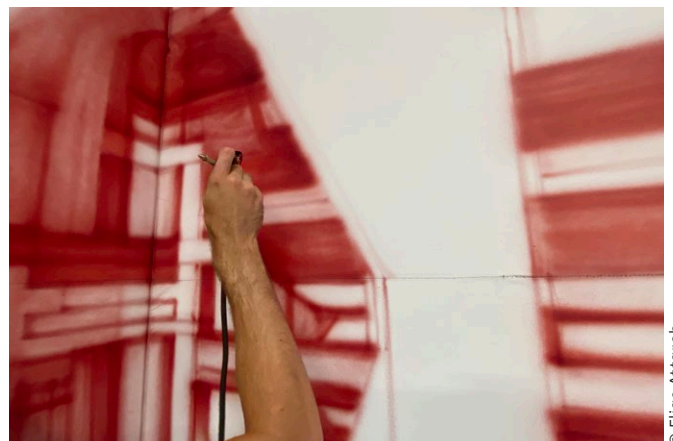


© Mahaut Azéma

PABLO MARTENOT est né en 1997 en Seine-Saint-Denis, où il réside toujours. Titulaire d'un master en image imprimée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD), il mène une pratique pluridisciplinaire associant peinture, installation et création sonore. Ce goût des croisements se lit dans son parcours avec, un baccalauréat section danse, des expériences en photographie, scénographie, peinture en décor et design graphique. Son travail s'intéresse à l'obsession, à la symétrie et aux rapports qui s'établissent entre art et architecture.

Installation 2

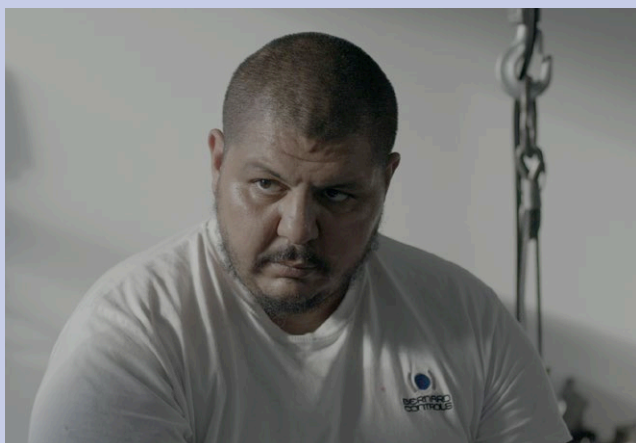
Installation 2 est une installation composée de trois toiles de grand format (de près de 15 m² chacune), dont l'assemblage définit une structure autonome dans le lieu d'exposition, comme un « volume pictural » où le visiteur peut se déplacer librement, en perdant les repères de la peinture de chevalet. Selon le protocole que l'artiste applique à sa création depuis plusieurs années, ce triptyque est peint à l'aérographe, dans un geste spontané, sans esquisse préalable ni mise au carreau. L'objectif est de rechercher une symétrie intuitive, où les formes, fluides et ambiguës, tiennent à la fois de la rigueur géométrique et de la spontanéité organique. L'installation comprend un volet sonore, qui accentue les effets de rythme et de vibration : une composition originale, écrite en collaboration avec Gilles Normand et Elias Attarch, enregistrée et mixée par Clémentin Bonjour, diffusée en boucle, constitue une autre manière de définir et d'occuper l'espace. Elle est interprétée par Emma Prieur-Blanc (harpe), Orane Pellon (clarinette) et Jules Monnier (alto), membres de l'ensemble indépendant Le Bestiaire, qui apporte son soutien logistique et sa compétence musicale au projet.



© Elias Attarch

PAULINE PASTRY

Les ateliers du diable



© Pauline Pastry

PAULINE PASTRY was born in 1992 in Angoulême and lives and works in Paris. After earning a technical diploma (BTS) in photography at Lycée Auguste Renoir, she obtained a master's degree in photography and video from the National school of decorative arts (ENSAD) in 2017. She combines her two favourite techniques with other mediums such as sculpture to depict factory work, which has been her family's way of life for several generations. Her films have a clear autobiographical element: *La limite élastique* (2017) and *Opus* (2020) were inspired by her father's experiences, while her most recent film, *Les filles de chez Moreau*, is about a strike in the 1980s in which her maternal grandmother took part. In 2019, she was selected for 100% l'Expo at the Grande Halle de La Villette, which provides an overview of work from art schools, and for the Salon de Montrouge in 2025. She will be in residence at Artagon Pantin from 2024 to 2026.

Les ateliers du diable

Les ateliers du diable (*The devil's workshops*) is an installation that revives a pioneering form of popular education that emerged in the wake of the industrial revolution. "I was researching the history of the working class in Montrueil, and I came across a text about the evenings organised by workers in the late 19th century. These meetings were held at nightfall, for and by the workers," explains the artist, who wanted to revive these collective occasions by creating a partly allegorical reconstruction of the site where the meetings took place. The steel installation, decorated with aluminium bas-reliefs featuring pictorial scenes, is a form of "shrine to the memory of the trailblazers of the *université populaire* [university for the people]". It is a tribute to the workers who, in their desire to escape their condition and climb the social ladder, read aloud books on astronomy or philosophy that they had acquired by contributing to a collective fund. Pauline gives the project a contemporary twist with a video, *Les dormeurs éveillés* (created with support from Unexpected Films, who produce films with original screenplays), in which three workers currently employed at the Bernard Controls factory in Gonesse (Val d'Oise) read texts from the period, including excerpts from *L'Atelier*, a popular newspaper which relayed the demands that emerged from the workers' meetings.



© Nina Orlange

PAULINE PASTRY, née en 1992 à Angoulême, vit et travaille à Paris. Après un BTS en photographie au lycée Auguste Renoir, elle obtient en 2017 un master en photographie et vidéo à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD). Elle combine ses deux techniques de prédilection avec d'autres médiums comme la sculpture pour dépeindre la vie en usine, qui a été sur plusieurs générations celle de sa famille. Ses films ont clairement une composante autobiographique : *La limite élastique* (2017) et *Opus* (2020) étaient inspirés de l'expérience de son père tandis que le plus récent, *Les filles de chez Moreau*, évoque une grève des années 1980, à laquelle sa grand-mère maternelle a pris part. Elle a été sélectionnée en 2019 pour 100 % l'Expo à la Grande Halle de La Villette, qui dresse un panorama des écoles d'art, et au Salon de Montrouge en 2025. Elle bénéficie d'une résidence à Artagon Pantin sur la période 2024-2026.

Les ateliers du diable

Les ateliers du diable est une installation qui fait revivre une forme pionnière d'éducation populaire, née dans le sillage de la Révolution industrielle. «Après quelques recherches sur le passé ouvrier de Montreuil, je suis tombée sur un texte racontant les soirées ouvrières à la fin du XIX^e siècle. Ces réunions étaient organisées à la tombée de la nuit pour et par les seuls ouvriers», souligne l'artiste, qui a voulu ressusciter ces épisodes collectifs avec une reconstitution en partie allégorique du local où se tenaient ces assemblées. L'installation en acier, habillée de bas-reliefs en aluminium ornés de scènes imagées, est comme «un temple de mémoire des avant-gardistes de l'université populaire». C'est un hommage à ces ouvriers qui, soucieux de dépasser leur condition et de gravir l'échelle sociale, lisaient à haute voix les livres sur l'astronomie ou la philosophie qu'ils avaient acquis en se cotisant. Avec le soutien d'Unexpected Films, qui produit des films à l'écriture novatrice, Pauline apporte une perspective contemporaine au projet, par une vidéo, *Les dormeurs éveillés*, dans laquelle trois ouvriers actuellement employés à l'usine Bernard Controls à Gonesse (Val d'Oise) lisent des textes de l'époque, notamment extraits de *L'Atelier*, journal populaire et organe de revendication issu de ces soirées.



© Pauline Pastry

CHLOÉ SASSI

L'écoute des sols



© Chloé Sassi

CHLOÉ SASSI, born in 1996, is an artist, researcher, performer, and director. She graduated from Villa Arson Fine Arts School in Nice in 2019, also obtaining a master's degree in Arts and Languages from EHESS (School for Advanced Studies in the Social Sciences) in Paris in 2021. Hers is a transdisciplinary approach based on improvisation, sensory expansion, and ritual, relational, and participatory elements. As part of this approach, in 2021 she founded the Somme Sensible project, a collaborative platform for creating resonant experiences. She then turned her attention to experimental cinema, creating films designed as "invitations to feel." A finalist for the Carré sur Seine prize in 2025 and a resident at Artagon Pantin in 2024-2026, she has exhibited at various institutions in France and abroad, including Les Magasins Généraux in 2021, La Grande Halle de la Villette and the Centre Pompidou in 2023, and the Centre Wallonie-Bruxelles in 2025.

L'écoute des sols

L'écoute des sols (*Listen to the soil*) is both a video installation and an exploration of the forgotten landscapes of the Île-de-France region, created with support from the Centre Tignous in Montreuil. We follow eight actors, aged 15 to 76 years old, who are searching for the "vital frequency", an invisible flow which can only be perceived in certain telluric places. They seek it out at the edges of the suburbs, among the weeds, "on wastelands, in-between spaces, and places of resistance".

Somewhere between science-fiction, somatic experience, and documentary fable, this project raises the question of resurgence: how can we find the living, within ourselves and in the city's nooks and crannies? How can we reestablish contact with the pastoral side of these suburbs that were once open country?

To answer these questions, the artist uses film as a space for non-verbal exploration. Bordering on performance, the characters observe an elevated presence from which cleansing rituals emerge.

L'écoute des sols was directed by Chloé Sassi, with the assistance of Emma Boubeker. It was filmed by Celine Fantino and Paulina Pizarek, with music by Fred Avril and featuring Denis Lavant, Emmanuelle Parrenin, Michelle Tshibola, Fra Démelas, Benedicte Guibert, Noémie Guilles, Ernesto Patkai, Paco the dog, and residents of the Île-de-France region who agreed to participate.



© patrick Cockpit

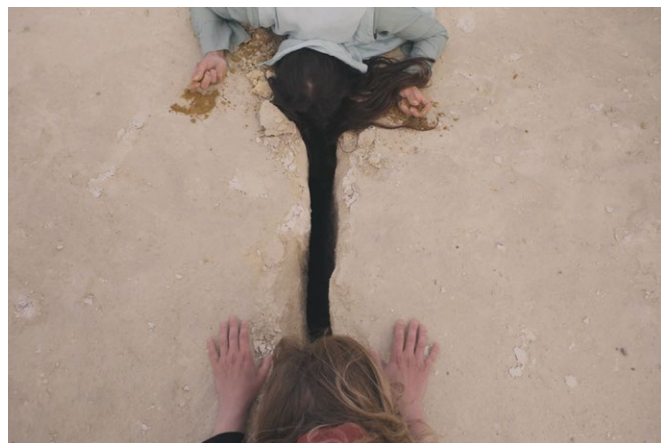
CHLOÉ SASSI, née en 1996, est une artiste chercheuse, performeuse et réalisatrice. Diplômée des Beaux-Arts Villa Arson à Nice en 2019, elle a aussi obtenu en 2021 un master d'Arts et langages à l'EHESS à Paris. Elle développe une pratique transdisciplinaire fondée sur l'improvisation, l'élargissement sensoriel, la dimension rituelle, relationnelle et participative. Dans cette démarche, elle fonde en 2021 le projet Somme Sensible, une plateforme collaborative pour créer des expériences de résonance. Elle se dirige par la suite vers le cinéma expérimental et élabore ses films comme des « invitations à sentir ». Finaliste du prix Carré sur Seine en 2025, résidente d'Artagon Pantin en 2024-2026, elle a été exposée dans différentes institutions en France et à l'international, entre autres aux Magasins généraux en 2021, dans la Grande Halle de la Villette et au Centre Pompidou en 2023 ou encore au Centre Wallonie-Bruxelles (2025).

L'écoute des sols

L'écoute des sols est une installation vidéo et une enquête sur le tiers-paysage de la région Île-de-France, réalisées avec le soutien du Centre Tignous à Montreuil. On y suit huit acteurs et actrices, âgées de 15 à 76 ans, qui sont en quête de la « fréquence vitale », un flux invisible qui ne peut être perçu que dans certains lieux telluriques. Ils et elles viennent la chercher dans les lisières de la périphérie, auprès des mauvaises herbes, « dans les friches, les entre-espaces et les lieux de résistance ».

Au croisement entre récit de science-fiction, expérience somatique et fable documentaire, le projet vient poser la question de la résurgence : comment retrouver le vivant, en nous et dans les interstices de la ville ? Et de quelles manières pourrait-on recontacter la dimension pastorale de cette banlieue qui était autrefois la campagne ? Pour ce faire, l'artiste a conduit les tournages comme un espace d'explorations non-verbales. À la frontière de la performance, les protagonistes y investissent une présence augmentée, à partir de laquelle s'initient des rituels dépolluants.

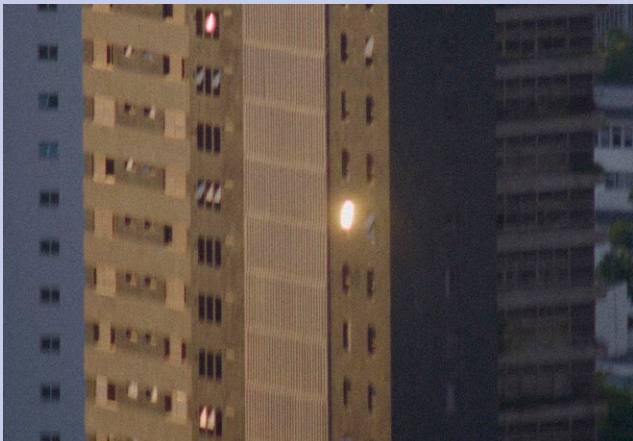
L'écoute des sols est un projet réalisé par Chloé Sassi, assistée d'Emma Boubeker. Il a été filmé par Celine Fantino et Paulina Pizarek, avec la musique de Fred Avril et les présences de Denis Lavant, Emmanuelle Parrenin, Michelle Tshibola, Fra Démelas, Benedicte Guibert, Noémie Guilles, Ernesto Patkai, le chien Paco et des habitants volontaires de la région Île-de-France.



© Chloé Sassi

ISADORA SOARES BELLETTI

Visions of Twilight



© Isadora Soares Belletti

ISADORA SOARES BELLETTI, born in 1995 in Belo Horizonte in Brazil, has been living and working in France since 2019. After initially studying cinema and social communication at FAAP in São Paulo, she enrolled at the Paris Fine Arts school, where she obtained her national higher diploma in artistic expression (DNSEP) with honours in 2024. She completed her studies with an Erasmus program at the Berlin University of the Arts in 2023. In 2022 she was awarded the Diptyque scholarship for third-year students at the Fine Arts school, and in 2025 she was selected for the Dauphine Prize for Contemporary Art, in partnership with curator Alexia Pierre. Her work connects film, installation, and text, drawing parallels between private and political life through themes such as migratory and emotional displacement.

Visions of Twilight

Visions of Twilight is "an attempt to create poetry by bringing with me to Paris something intangible – the sun-drenched light of the Global South – and using it as a source for cinema and photosensitive material" explains the artist. She created this immersive installation with support from Persona Curada, an itinerant curatorial project for Latin-American artists based in Europe. Translucid glass sculptures made from 16mm and 35mm film canisters are arranged around abstract videos of sunlight at dusk shot in Brazil, shown on a loop. Rather than blocking the light, the sculptures allow it to filter through, creating the impression that there are other images lurking beneath. In addition to these elements are stations where the public can listen to pre-recorded interviews with women artists and cinematographers from the Global South to Europe. Dusk is a symbolic moment, a time for melancholy and nostalgia, but also preparation and renewal: as explained by Trinh T. Minh-ha in her book *Elsewhere, Within Here*, it is a reflection of the lives of the women who have experienced migration and been forced to adapt to new surroundings.



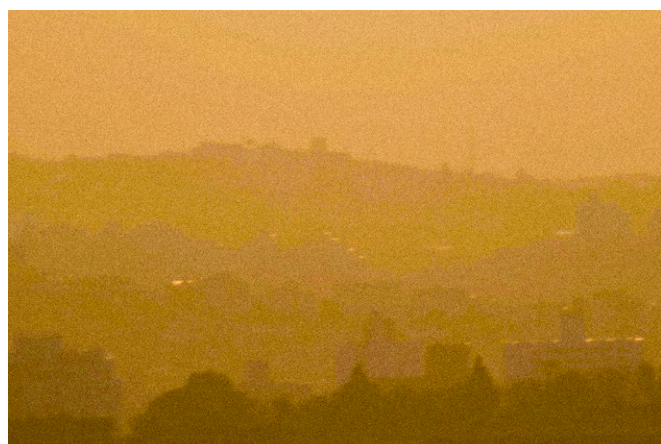
© Matthias Joulaud

ISADORA SOARES BELLETTI,

née en 1995 à Belo Horizonte au Brésil, vit et travaille en France depuis 2019. Après une première formation en cinéma et communication sociale à la FAAP de São Paulo, elle a intégré les Beaux-Arts de Paris, où elle a obtenu en 2024 son diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP) avec les félicitations du jury. Elle a complété son parcours avec un programme Erasmus à l'Université des Arts de Berlin en 2023. Récompensée en 2022 par la bourse Diptyque attribuée aux étudiants de 3^e année des Beaux-Arts, elle participe en 2025 au prix Dauphine pour l'art contemporain, en binôme avec la curatrice Alexia Pierre. Son travail établit des liens entre le film, l'installation et le texte, rapprochant la sphère intime du politique, en abordant notamment la thématique du déplacement sous ses formes migratoires et émotionnelles.

Visions of Twilight

Visions of Twilight est «une tentative poétique de transporter avec moi, à Paris, quelque chose d'insaisissable — la lumière solaire du Sud global et l'utiliser comme source pour le cinéma et les matières photosensibles», précise l'artiste. Avec l'aide de Persona Curada, projet curatorial itinérant pour les artistes latino-américains basés en Europe, elle réalise cette installation immersive. Autour de films abstraits de lumière solaire au crépuscule, captés au Brésil et projetés en boucle, sont disposées des sculptures translucides, en verre, réalisées à partir de boîtes de films 16 et 35 mm. Elles ne bloquent pas la lumière mais la laissent au contraire filtrer, produisant une forme d'images latentes. Des stations d'écoute complètent l'installation, où sont diffusés des «entretiens enregistrés avec des femmes artistes et cinéastes venues du Sud global vers l'Europe». La symbolique du crépuscule, qui est un moment de mélancolie et de nostalgie mais aussi de préparation au renouvellement, pour reprendre la réflexion de Trinh T. Minh-ha dans son livre *Elsewhere, Within Here*, décrit bien la situation de ces femmes qui ont connu les circonstances de la migration et de l'adaptation à un nouvel environnement.



© Isadora Soares Belletti

SONIA SAROYA & FANNY TESTAS

Le sable se caractérise par sa capacité à s'écouler



© Sonia Saroya & Fanny Testas

SONIA SAROYA (born in 1993) and **FANNY TESTAS** (born in 1994) are visual and sound artists based in Aubervilliers. They met while studying at Paris 8 Vincennes-Saint-Denis University (bachelor's degree in visual arts and master's degree in media, design, and contemporary art) and then at the Conservatoire à Rayonnement Départemental in Pantin (electroacoustics class). They have received various invitations to exhibit their work and participate in residency programs from Copenhagen to Brussels, Berlin, and Yerevan. Longtime friends and collaborators, they share a common interest in the use of technology and sound, ecology, and sharing their knowledge through education. Both give lectures in art schools and programme artistic events for cultural institutions and artistic collectives.

Le sable se caractérise par sa capacité à s'écouler

Le sable se caractérise par sa capacité à s'écouler
(Sand is characterised by its capacity to collapse)

is a sound installation that follows the journey of a grain of sand. Between investigative documentary and shifting poetry, field survey and archaeological dig, this tale of the infinitely small begins in the forest of Fontainebleau, which has one of the finest sands in the world. Taking inspiration from the geological and industrial processes that transform sand, the artists produce sculptured tools in the form of speakers or furniture that rub shoulders with items collected on the ground and tracings taken during the investigation. The ensemble forms an "archipelago", a concept created by Édouard Glissant and Gilles Deleuze, like islands whose identity is defined by the fact that they belong in the same ocean. Each element strives to tell its own story by giving a voice to this multifaceted mineral, and to raise the underlying question of a common resource that has become the object of speculation. Although sand has transformed the world and the way we live and communicate, it has been subject to intensive exploitation, rendering it rare and forcing us to rethink our future. The artists receive support for their ongoing research and artistic production from Collectif MU and their venue La Station – Gare des Mines. They work with numerous artisans to discover and experiment with various techniques and materials derived from sand, including ceramics with Sophie Argentin, metal with Simon Denise, glass with Stéphane Pelletier from Atelier Gamil, and electronics with Edouard Sufrin.



© Marion Poussier

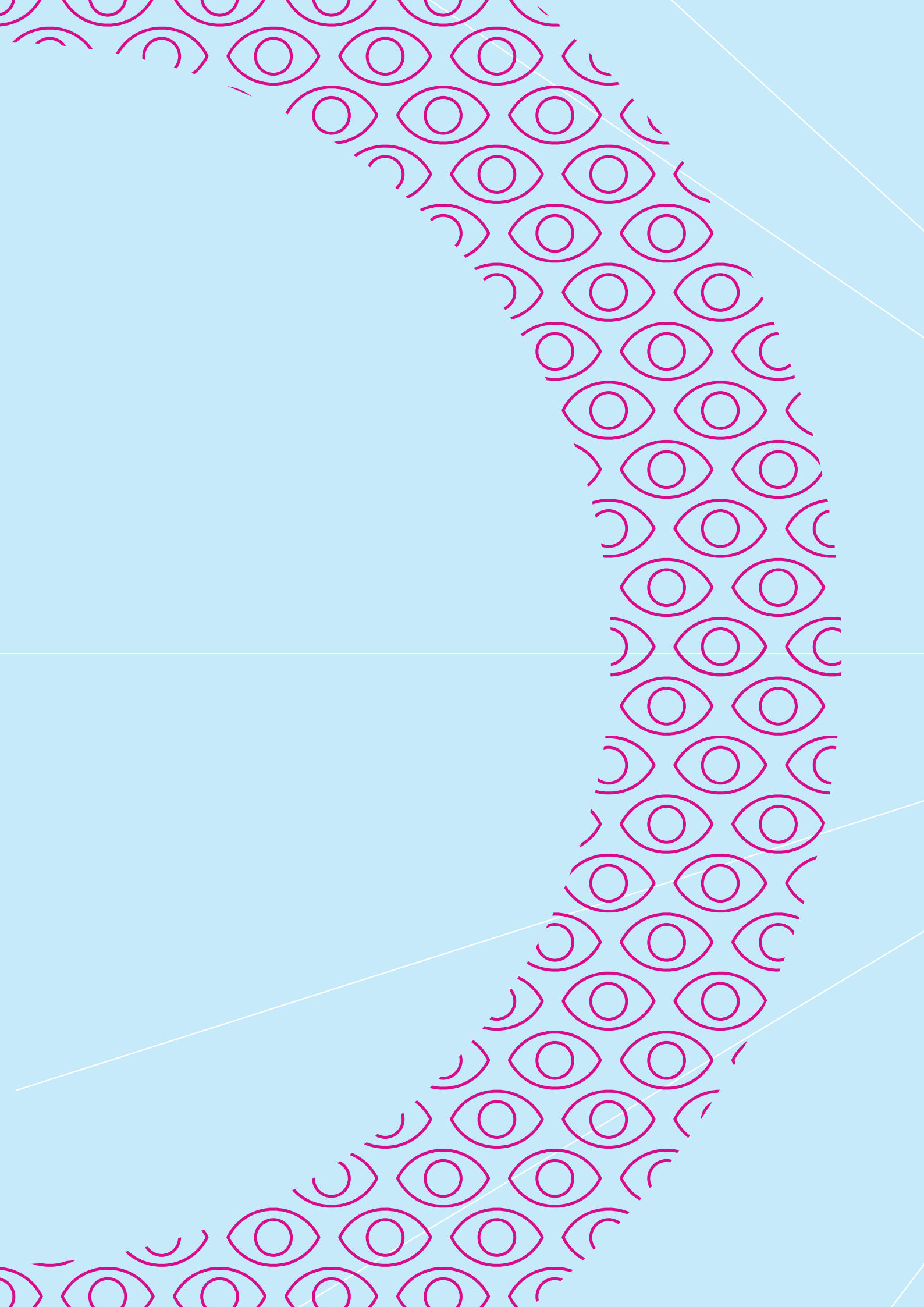
SONIA SAROYA (née en 1993)
 et **FANNY TESTAS** (née en 1994) sont deux artistes visuelles et sonores basées à Aubervilliers. Elles se sont rencontrées lors de leurs études à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (licence en arts plastiques et master médias, design et art contemporain) puis au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin (classe en électroacoustique). Différentes invitations à exposer leur travail et plusieurs programmes de résidences les ont aussi menées de Copenhague à Bruxelles, de Berlin à Erevan. Amies et collaboratrices de longue date, elles partagent des intérêts communs pour l'usage des technologies et du son, pour l'écologie, ainsi que pour la pédagogie et la transmission. Toutes deux sont intervenantes dans des écoles d'art et programmatrices d'événements artistiques pour des institutions culturelles et collectifs d'artistes.

Le sable se caractérise par sa capacité à s'écouler

Le sable se caractérise par sa capacité à s'écouler est une installation sonore du duo d'artistes Sonia Saroya et Fanny Testas qui suit le parcours d'un grain de sable. Entre enquête documentaire et dérive poétique, étude de terrain et fouille archéologique, ce récit de l'infiniment petit débute dans la forêt de Fontainebleau, qui possède l'un des sables les plus fins du monde. S'inspirant des processus géologiques et industriels de transformation du sable, les artistes produisent des sculptures-outils sous forme d'enceintes et de mobilier qui dialoguent avec des éléments prélevés et des relevés produits lors de l'enquête. L'ensemble forme un « archipel », concept d'Édouard Glissant et Gilles Deleuze – comme des îles dont l'identité serait d'appartenir à un même océan. Ici, chaque élément tente à la fois de donner une voix à ce minéral aux multiples visages, comme un moyen de se raconter lui-même et de poser en filigrane la question de la gestion d'un bien commun devenu objet de spéculation. S'il a transformé le monde ainsi que nos façons d'habiter et de communiquer, son exploitation intensive entraîne sa raréfaction et incite à repenser nos futurs. Les artistes mènent un travail de recherche et de production au long cours accompagnées par le Collectif MU et son lieu La Station – Gare des Mines. Elles collaborent avec plusieurs artistes et artisans pour découvrir et expérimenter diverses techniques et matériaux issus de la transformation du sable, dont Sophie Argentin pour la céramique, Simon Denise pour le métal, Stéphane Pelletier de l'Atelier Gamil pour le verre et Edouard Sufrin pour l'électronique.



© Sonia Saroya & Fanny Testas





Cinéma et audiovisuel

SALOMÉ BAZIN

Décollages



© Yaela Gottlieb

SALOMÉ BAZIN, born in 1994, studied film and audiovisual arts at Paris 8 University, then digital and visual arts in Buenos Aires at Torcuato Di Tella University, known since the 1960s as a centre for avant-garde experimentation. She completed her studies with a master's degree in cultural studies at Montpellier 3 University. Since 2017, she has made several video works combining dance and performance which have been selected for various international festivals, with her film *Y.Y.Y* (2018) winning the award for best experimental short film at the Assimetria festival in 2019 in Florianópolis, Brazil. In her photographic and video creations, mainly documentaries, she addresses the notion of the body and the identity as forms of political and social representation, as well as notions of memory and migration.

Décollages

Décollages (*Take-offs*) is a documentary film about abortion based on the director's own experience. The project began in Buenos Aires following a conversation with Paloma, a photographer friend, to whom she confided the story of the abortion she had in France and the painful memories associated with the experience. Using this story and Salomé's medical records, the two women began working on a piece involving visual art and cinema with performances, photographs, and visual compositions. Through their creative connection, a narrative emerges, recalling women's intimate, bodily memories of abortion, a subject which is still taboo today. "As the night wears on, facing the camera and camera in hand, we find a way to break the silence that surrounds the experience of abortion", explains the artist. The film tackles the subject from both a French and Argentinian perspective, retracing the marks of a painful experience, combining individual stories with collective struggles. The association TASVU provided support for workshops, held in parallel with the making of the film with educational and socio-cultural organisations.



© Martin Aranda

SALOMÉ BAZIN, née en 1994, a étudié le cinéma et l'audiovisuel à l'université Paris 8, puis les arts numériques et visuels à Buenos Aires, à l'université Torcuato Di Tella, connue depuis les années 60 comme lieu d'expérimentation d'avant-garde. Elle termine ses études par un master en études culturelles à l'université Montpellier 3. Depuis 2017, elle a réalisé plusieurs œuvres vidéo mêlant danse et performance, sélectionnées dans divers festivals à l'international et remportant le prix du meilleur court métrage expérimental pour son film *Y.Y.Y* (2018) au festival Assimetria en 2019 à Florianópolis, au Brésil. Dans ses créations photographiques et vidéos, principalement documentaires, elle aborde les thèmes des corps et des identités en tant que représentations politiques et sociales, et ceux de la mémoire et de la migration.

Décollages

Décollages est un film documentaire sur l'IVG qui s'appuie sur l'expérience personnelle de la réalisatrice. Le projet naît à Buenos Aires, après un échange avec Paloma, une amie photographe, à qui elle confie l'histoire de son avortement, vécu en France, et les lourds souvenirs qui l'accompagnent. À partir du récit et des archives médicales de Salomé, les deux femmes s'engagent dans la création d'une œuvre artistique et filmique à travers performances, photographies et compositions plastiques. De leur complicité créative se dessine l'écriture d'une parole revisitant la mémoire, intime et corporelle, que représente l'avortement chez les femmes et qui reste encore taboue aujourd'hui. «Au fil de la nuit, face caméra et caméra au poing, nous explorons une façon de rompre le silence qui entoure l'expérience de l'avortement», résume l'artiste. Abordé d'un point de vue croisé entre la France et l'Argentine, le film ravive les traces d'une expérience sensible, mêlant les parcours individuels aux luttes collectives. Parallèlement à la réalisation du film, accompagné par l'association TASVU, des ateliers ont été menés avec des structures éducatives et socio-culturelles.



© Paloma Harquet

LOUISE BERNARD PALLAS

Pas de deux



© Louise Bernard Pallas

LOUISE BERNARD PALLAS, born in 1993, grew up in Paris. After completing a preparatory class in literature at Lycée Condorcet, she obtained a bachelor's degree in film history followed by a master's degree in film studies at Paris-Diderot University (where she studied the representation of urban space in Brazilian cinema). Having trained in filming and processing techniques at two film laboratories, Etna and Abominable-Navire Argo, she joined La Fémis in 2017, graduating in 2021 with a thesis on image texture. In 2015, she was also awarded a grant from the Ministry of Foreign Affairs to conduct research in Recife, Brazil. Today, she works primarily as a director of photography for fiction and documentary films.

Pas de deux

Pas de deux is a short documentary film made up of real shots and animation on 35mm film. It tells the story of the daily life of Françoise and Jacqui, a devoted couple in their sixties whose life is turned upside down when Françoise is diagnosed with Alzheimer's. Dance is the theme that runs throughout the film, as it recounts the upheavals caused by the disease: "For me, this film is like a ballet, merging various periods of their life and the various people around them who play a role in their lives, beginning with me." Françoise and Jacqui are like tight-rope walkers on the edge of a precipice as they move through their day-to-day lives, marked by uncertainty, renunciation, and deterioration. Filmed over a long period of time (filming began over three years ago), it questions the place of cinema in this personal journey where Françoise becomes more dependent on Jacqui every day, who is forced to sacrifice part of his life for her. "Pas de deux" is the name of a dance for two, but here the phrase takes on a double meaning, as it can also mean "no couples", with the disease as a kind of waltz between the couple's bodies – a waltz that brings them together while keeping them apart. Azadi Productions provided technical, legal, and financial support, as well as assistance with the script and distribution strategy.



© Ludwik Pruszkowski

LOUISE BERNARD PALLAS

née en 1993, a grandi à Paris. Après une classe préparatoire littéraire au lycée Condorcet, elle obtient une licence en histoire du cinéma puis un master en études cinématographiques à l'Université Paris-Diderot (portant sur la représentation de l'espace urbain dans le cinéma brésilien). S'étant formée aux techniques de prise de vue et de développement dans deux laboratoires de cinéma argentique, l'Etna et l'Abominable-Navire Argo, elle intègre la Fémis en 2017, dont elle sort diplômée en 2021 avec un mémoire sur la texture des images. Elle a aussi été lauréate en 2015 d'une bourse du ministère des Affaires étrangères afin de mener des recherches à Recife, au Brésil. Elle travaille aujourd'hui principalement en tant que directrice de la photographie en fiction et documentaire.

Pas de deux

Pas de deux, est un court métrage documentaire en prise de vue réelle et animation sur pellicule 35 mm. Le film raconte l'évolution du quotidien de Françoise et Jacqui, un couple fusionnel de sexagénaires, dont la vie bascule lorsque Françoise est diagnostiquée de la maladie d'Alzheimer. La danse constituera le leitmotiv du film, témoignant des bouleversements engendrés par la maladie : « J'imagine ce film comme un ballet faisant s'entremêler différentes époques de leur vie et différents personnages qui gravitent autour d'eux et y jouent un rôle, à commencer par moi. » Dans leur quotidien, marqué par l'incertitude, le renoncement et la dégradation, Françoise et Jacqui sont tels deux équilibristes au bord d'un précipice. Le tournage au long cours (débuté il y a plus de trois ans), interroge la place du cinéma dans cette traversée intime au cours de laquelle Françoise est chaque jour davantage dépendante de Jacqui, contraint de lui sacrifier une part de sa vie. Le titre *Pas de deux*, littéralement « impossible d'être deux », renvoie également au pas de danse. La maladie prend alors la forme d'une valse entre les deux corps du couple, qui les attire en même temps qu'elle les éloigne. Azadi Productions a apporté un cadre technique, juridique et financier ainsi qu'un soutien dans l'écriture et dans la stratégie de diffusion.



© Louise Bernard Pallas

ANTOINE DAHAN ET LE COLLECTIF CLAVEL

Les Lettres de Krakovie



© Les Monstres

ANTOINE DAHAN is an illustrator and director for animated films. While studying at the Gobelins School, he met Rayan Takhedmit and Clément Delaby, with whom he made *Clavel gris* in 2023, a mini animated sequence lasting less than a minute, for the opening of the Annecy festival. The film received acclaim from the public and professionals alike for the quality of its animation and the directors' thoughtful images. The trio then met Hélène Orjebin, producer at the Parisian studio Les Monstres, who gave them free rein on the animated short film initially entitled *Dans la maison* [*In the house*], supporting them at every stage of production and distribution. The project would eventually be given the title *Les Lettres de Krakovie*.

Les Lettres de Krakovie

Les Lettres de Krakovie (*Letters from Krakow*) is a short animated film lasting around three minutes, for which Antoine Dahan and his collective Clavel, founded with Rayan Takhedmit and Clément Delaby, have taken on the role of directors for the first time. It takes the words and poetry of French composer Arnold Turboust and transposes them into dark, enigmatic video images. Entirely produced using classic 2D animation, this short film, with no dialogue, features a cast of characters, each more mysterious than the last: a young boy who quietly observes, three elegant women drinking tea, a team of workers all in red, and a haggard white bird. For the duration of a vinyl record, locked in a house in a snowy winter, they wander along endless corridors with identical wallpaper. This short story, steeped in surrealism, is a thoughtful tale about the end of childhood and the birth of desire. With support from Les Monstres studio, the film features in the official selection at the 2025 Annecy Festival, received the Silver Prize at the Telly Awards in New York for the quality of its 2D animation, and was shortlisted at the D&AD in London for animation as well as at the Young Directors Awards. Antoine Dahan and Rayan Takhedmit are currently writing a graphic novel.



Collectif Clavel © Les Gobelins

ANTOINE DAHAN, est illustrateur et réalisateur de films d'animation. Pendant ses études à l'École des Gobelins, il fait la rencontre de Rayan Takhedmit et de Clément Delaby avec lesquels il réalise en 2023 *Clavel gris*, une mini séquence animée de moins d'une minute, pour l'ouverture du festival d'Annecy. Le film est remarqué, tant par le public que par les professionnels, pour la qualité de l'animation et la sensibilité de leur vision. Le trio fait ensuite la rencontre d'Hélène Orjebin, productrice au studio parisien Les Monstres, qui leur donne carte blanche sur un projet en les appuyant à toutes les étapes de production et de diffusion : il s'agit du court métrage d'animation initialement intitulé *Dans la maison*, qui prendra pour titre définitif *Les Lettres de Krakovie*.

Les Lettres de Krakovie

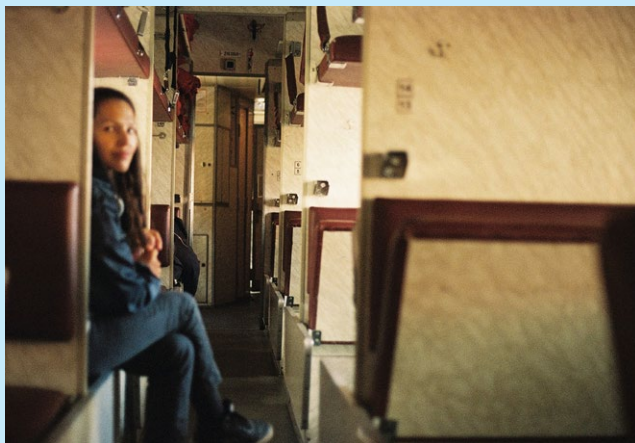
Les Lettres de Krakovie, est un court métrage d'animation d'environ trois minutes, pour lequel Antoine Dahan et son collectif Clavel, formé avec Rayan Takhedmit et Clément Delaby, portent pour la première fois la casquette de réalisateurs. Il met en images, dans une vidéo obscure et énigmatique, les mots et la poésie du compositeur français Arnold Turboust. Entièrement réalisé en animation classique 2D, ce court métrage sans dialogue met en scène des protagonistes plus mystérieux les uns que les autres : un jeune garçon en observateur discret, trois femmes élégantes buvant le thé, une équipe d'ouvriers tout en rouge, un oiseau blanc hagard. Le temps d'un disque vinyl, enfermés dans une maison durant un hiver neigeux, ils déambulent le long d'interminables couloirs en enfilade, au papier peint identique. Cette courte histoire, empreinte de surréalisme, raconte avec sensibilité la fin de l'enfance et la naissance du désir. Avec le soutien du studio Les Monstres, le film est en sélection officielle au Festival d'Annecy 2025, a reçu le Silver Price aux Telly Awards à New York pour la qualité de l'animation 2D et a été shortlisté aux D&AD à Londres pour l'animation et aux Young Directors Awards. Antoine Dahan et Rayan Takhedmit travaillent actuellement à l'écriture d'un roman graphique.



© Les Monstres

JULIETTE CORNE

La Nuit du Commandant



© Juliette Corne

La Nuit du Commandant

La Nuit du Commandant (Night of the Commander)

is a feature-length documentary on the war in Ukraine. It gathers together the stories of a young generation that is having to make radical choices in the face of the unfolding chaos. It questions our attitude to war, filming the places where people are trying to keep hope alive and look to the future. In the midst of the turmoil, places of refuge are springing up, where encounters with others become possible, the resistance is organised, and freedom is reinvented. In Kharkiv, the cellar of a bar is transformed into a space for housing civilians, while in Kyiv a couple of artists hide out in their studio. In this film, the director plunges into the heart of the conflict to bring us her own intimate yet political perspective that conveys silences as well as words. Les Films de l'après-midi supported the project by providing financial, technical and logistical resources.

JULIETTE CORNE graduated from Paris Fine Arts school in 2022 (DNSAP – post-graduate diploma with honours). Her work, which lies somewhere between contemporary art and cinema, focuses on contemporary socio-political events, in particular exile, and their impact on images and private life. She uses films, installations, and photographs to capture the way life continues despite war. She carried out a video project in a refugee camp on the island of Lesbos in Greece that concluded with the documentary film *Oria* (2021 – co-directed with Laure Despres) as well as two installations. In February 2022, in the aftermath of the full-scale Russian invasion, she travelled to Ukraine and collected sounds and images that would be used to produce a video triptych entitled *En Cours*.



© Louise Ortleib

La Nuit du Commandant

La Nuit du Commandant est un long métrage documentaire sur la guerre en Ukraine. Elle y recueille les témoignages d'une jeune génération, qui affronte des choix radicaux face aux bouleversements en cours. Elle interroge notre rapport à la guerre et filme ces endroits où l'on essaie de garder espoir et d'envisager l'avenir. Au milieu du chaos, des lieux de refuge naissent, où la rencontre avec l'autre devient possible, où la résistance s'organise et la liberté se réinvente. À Kharkiv, la cave d'un bar se transforme en lieu d'accueil pour civils tandis qu'à Kyiv, un couple d'artistes se réfugie dans son atelier. Dans ce film, elle plonge au cœur d'un conflit pour témoigner à son tour et nous livrer une vision intime et politique, restituant aussi bien la parole que les silences. La société Les Films de l'après-midi a soutenu le projet en fournissant ressources financières, techniques et logistiques.

JULIETTE CORNE intègre les Beaux-Arts de Paris dont elle sort diplômée en 2022 (DNSAP avec les félicitations du jury). Son travail, entre art contemporain et cinéma, s'intéresse aux événements socio-politiques contemporains, notamment à l'exil, et à leurs conséquences sur les représentations et les intimités. À travers ses films, installations et photographies, elle capture la vie qui continue malgré la guerre. Elle réalise un projet vidéo dans un camp de réfugiés sur l'île de Lesbos en Grèce, aboutissant au film documentaire *Oria* (2021 -co-réalisé avec Laure Despres) et à deux installations. En février 2022, au lendemain de l'invasion totale russe, elle se rend en Ukraine et collecte des sons et des images qui donneront naissance à un triptyque vidéo intitulé *En Cours*.



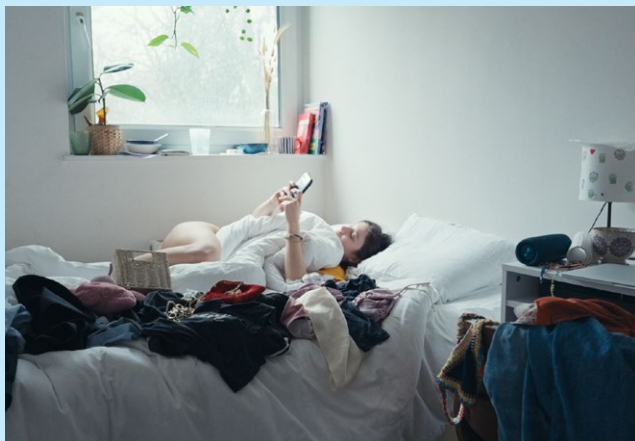
© Juliette Corne



© Juliette Corne

PAULINE DOMÉJEAN

La chambre de ma sœur



© Pauline Doméjean

PAULINE DOMÉJEAN, born in 1993, began by studying dance in Avignon before turning to cinema. After completing a technical diploma (BTS) in audiovisual studies in Boulogne-Billancourt, specialising in image, she enrolled in a film program at the Sorbonne-Nouvelle University, graduating with a master's degree. She completed her studies in 2020 in the image department at La Fémis. She has since worked as a cinematographer in fiction and documentary filmmaking, on projects in France and internationally. She has shot several films that have been selected for international festivals, including Guil Sela's *No Skate!* (2024), presented at the Critics' Week at Cannes 2025, and Salomé Da Souza's *Boucan* (2022), nominated for the 2025 César Award for Best Short Film. In 2023, she received the award for Best Cinematography at the Silhouette festival for Valentin Noujaïm's film *Pacific Club*.

La chambre de ma sœur

La chambre de ma sœur (*My sister's bedroom*) is a short documentary film that follows Justine, the director's 22-year-old sister, who has gone to live in London to study in the hope of beginning a new chapter in her life after a period of isolation and depression. Over the course of a year, Pauline films Justine in her bedroom – a place of refuge and solitude but also a place for socialising – documenting her daily life. Through voice messages and discussions with her family and friends, the film follows her joy, pain, and doubt, observing her emotional state and her tentative journey towards reconstruction. Pauline paints a sensitive, intimate portrait of Justine from her perspective as a sister, showing a young woman's quest to find her place in today's world that connects us as much as it isolates us. The protagonist uses her words to share her experiences, feelings, and acceptance. The film is shot in London, with post-production carried out entirely in the Île-de-France region. Itsi Bitsi Films provides support for this project and is presenting its premiere at several film festivals.



© Victor Courgeon

PAULINE DOMÉJEAN,

née en 1993, étudie d'abord la danse à Avignon avant de s'orienter vers le cinéma. Après un BTS audiovisuel spécialité image à Boulogne-Billancourt, elle intègre un cursus en cinéma à l'université Sorbonne-Nouvelle dont elle sort diplômée d'un master. Elle finit son parcours en 2020 à la Fémis, dans le département image. Elle exerce depuis comme cheffe opératrice dans le cinéma de fiction et de documentaire, sur des projets en France et à l'international. Elle a signé l'image de plusieurs films sélectionnés dans des festivals internationaux dont *No Skate!* (2024) de Guil Sela, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 2025 ou *Boucan* (2022) de Salomé Da Souza, nommé pour les Césars 2025 du meilleur court métrage. En 2023, elle reçoit le prix de la Meilleure Photographie au festival Silhouette pour le film *Pacific Club* de Valentin Noujaïm.

La chambre de ma sœur

La chambre de ma sœur est un court métrage documentaire qui suit Justine, la sœur de la réalisatrice, 22 ans, partie s'installer à Londres pour ses études dans l'espoir de commencer un nouveau chapitre de sa vie après une période d'isolement et de dépression. Pendant un an, Pauline filme Justine dans sa chambre, espace de refuge et de solitude tout autant que de socialisation, capturant son quotidien. Par le biais de messages vocaux et de discussions avec sa famille et ses amies, le film sonde, à travers ses joies, ses peines, ses questionnements, son évolution émotionnelle et le cheminement timide vers sa reconstruction. Dressant un portrait sensible et intime de Justine à travers son regard de sœur, Pauline montre la quête d'une jeune femme d'aujourd'hui qui tente de trouver sa place dans un monde qui nous connecte tout autant qu'il nous isole. Avec ses mots, la protagoniste nous partage ce qu'elle vit, ressent et accepte. Le tournage du film s'est déroulé à Londres, avec une post-production entièrement en Île-de-France. Itsi Bitsi Films soutient ce projet, dont il accompagne la présentation dans plusieurs festivals de cinéma en première diffusion.



© Pauline Doméjean

CAMÉLIA GADHGADHI

Graine amère



© Camélia Gadhgadhi

CAMÉLIA GADHGADHI, born in 1999 in the suburbs of Paris, is a French Algerian writer and director. After completing a master's degree in cinema at Paris 8 University in Saint-Denis, she worked as a screenwriter and director on her self-produced film *La Nuit* (2021); script supervisor and assembly for the documentary *The Pogmentary*, broadcast on Amazon Prime; assistant director on the mini-series *Oussekiné*, broadcast on Disney+, and *66.5*, broadcast on Canal+, and writing coordinator on the French series *La Maison*, broadcast by Apple TV and Canal+. Since 2020 she has also worked as a director for Amok Films, a company that acts as a laboratory for new writing and provides support for the project.

Graine amère

Graine amère (*Bitter seed*), her first feature-length film, is an 80-minute documentary about Algeria and what it means to be a French Algerian national today. It all began when the director's 56-year-old father, Mohammed-Lamine, who immigrated to France in 1990 to become a taxi driver in Paris, told his daughter that he was going to adopt a French version of his name. Camélia films their conversations in an attempt to understand his reasons and to fill in the grey areas in her father's past. She sees his decision as an act of rejection, of being ashamed of his identity, a desire to erase his origins – just at the moment when she has begun to make regular visits to Algeria, a country where she has never lived. In Algiers, where she discovers the underground techno scene *hefla*, which emerged in the 1990s in reaction to the violence of the civil war (the "Black decade"), she films a young generation in search of freedom, torn between the desire to build a future in their country and emigrate to France, despite the trauma of the violent history between the two countries. They may have diametrically opposing views at the beginning, but the father and daughter gradually find common ground and the possibility of reconciliation emerges from their idealised visions of the country.



© Valentin Rodriguez

CAMÉLIA GADHGADHI, née en 1999 en banlieue parisienne, est une auteure et réalisatrice franco-algérienne. Après un master en cinéma à l'Université Paris 8 à Saint-Denis, elle est tour à tour scénariste et réalisatrice sur son film autoproduit *La Nuit* (2021), stagiaire scripte et dérushage sur le documentaire *The Pogmentary* diffusé sur Amazon Prime, puis assistante mise en scène adjointe sur les mini-séries *Oussekin* diffusée sur Disney+ et *66.5* diffusée sur Canal+, ou encore coordinatrice d'écriture sur la série française *La Maison* diffusée par Apple TV et Canal+. En parallèle, depuis 2020, elle est réalisatrice pour la société Amok Films, qui se veut un laboratoire de nouvelles écritures et qui soutient le projet.

Graine amère

Graine amère, son premier long métrage, est un film documentaire d'environ 80 minutes sur l'Algérie et sur ce que signifie être aujourd'hui de nationalité franco-algérienne. Tout commence lorsque le père de la réalisatrice, Mohammed-Lamine, 56 ans, immigré en France en 1990, chauffeur de taxi à Paris, annonce à sa fille sa décision de franciser son nom. Par le biais de leurs échanges filmés, Camélia cherche à comprendre ses motivations et à combler les zones d'ombre du récit du père. Elle voit son acte comme un rejet, une honte de son identité, une volonté d'effacer ses origines, alors qu'elle-même commence à se rendre régulièrement en Algérie, pays où elle n'a jamais vécu. Là-bas, à Alger, où elle découvre notamment la scène techno underground *hefla*, née dans les années 1990 face à la violence de la guerre civile (la « Décennie noire »), elle filme une jeunesse en quête de liberté, tiraillée entre l'envie de se construire un futur sur place ou d'émigrer en France, malgré le traumatisme d'une histoire commune violente. Si, au départ, leurs deux visions s'opposent diamétralement, un terrain d'entente émerge graduellement entre le père et la fille et une réconciliation devient possible autour du pays fantasmé.



© Camélia Gadhgadhi

COLOMBE RUBINI

Pam s'absente



© Morgane Vie

Pam s'absente

Pam s'absente (*Pam is not there*) is a fictional short film that explores the quest for meaning through the encounter between two young women, Pam and Lou. One is at an impasse, with a job that leaves her exhausted and a life she seems to endure rather than living, while the other, in search of some vague other place, travels with no idea where to stop. Both want to escape from their own lives, searching for a new direction. Over the course of an autumn night, at an impromptu feast in the north of Italy, the two lonely souls open up to one another and become close. They listen, see themselves reflected in the other, understand one another. As the night draws on, their growing, almost excessive appetite comes across as a desire to fill a deeper void. The film lingers on their glances and attitudes to tell the story of a youth in limbo, constantly trying to find itself, wracked with doubt and half-completed gestures. It reveals the malaise of a generation caught between the need to break free and anxiety about the future. This encounter will not give their lives new meaning, but just spending time in each other's company gives them a moment of respite, a breath of fresh air. As dawn breaks, nothing has really changed – or maybe just one small detail... The film was made with support from Barney Production and SMAC Productions.

COLOMBE RUBINI was born in Paris in 1997. She studied at ECAL (Lausanne University of Art and Design), graduating in 2019 with her film *Sous les écailles* [*Under the scales*], which was screened at several festivals (Entrevues in Belfort, Côté court in Pantin, Bogoshorts in Bogota). In 2020, she directed *Répétitions*, a medium-length documentary, which was also selected for a number of festivals. A year later, at the request of the Museum of Decorative Arts and Design in Bordeaux, with which she had already worked in 2016, she directed *Paysans* [*Farmers*], a mini-documentary series on the emergence of a new generation of farmers. She has worked in various posts in the film industry (assistant director, prop master, projectionist, editor, etc.), and alongside her work as a director she also works as a script supervisor and screenwriter for short films.



© DR

Pam s'absente

Pam s'absente est un court métrage de fiction qui explore, à travers la rencontre de deux jeunes femmes, Pam et Lou, la quête de sens. Tandis que l'une traverse une impasse avec un travail qui l'épuise et une vie qu'elle semble subir, l'autre, en quête d'un ailleurs diffus, voyage, sans savoir où s'arrêter. Toutes deux veulent échapper à leur propre vie, cherchant une nouvelle direction à prendre. Le temps d'une nuit d'automne, autour d'un festin improvisé dans le nord de l'Italie, les deux solitudes s'ouvrent l'une à l'autre et deviennent complices. Elles s'écoutent, se reconnaissent, se comprennent. À mesure que la soirée avance, leur appétit grandissant, presque démesuré, semble vouloir combler un vide plus profond. En s'attardant sur leurs regards et leurs attitudes, le film raconte une jeunesse en suspens, qui se cherche sans cesse, tiraillée de doutes et de gestes avortés. Il révèle le mal-être d'une génération, prise entre le besoin de s'émanciper et l'angoisse de l'avenir. Cette rencontre ne donnera pas un nouveau sens à leur vie, mais constituera un moment de répit, une bouffée d'air frais, dans la simple compagnie de l'autre. À l'aube, rien n'aura vraiment changé, ou peut-être un simple détail... Le film a bénéficié du soutien de Barney Production et SMAC Productions.

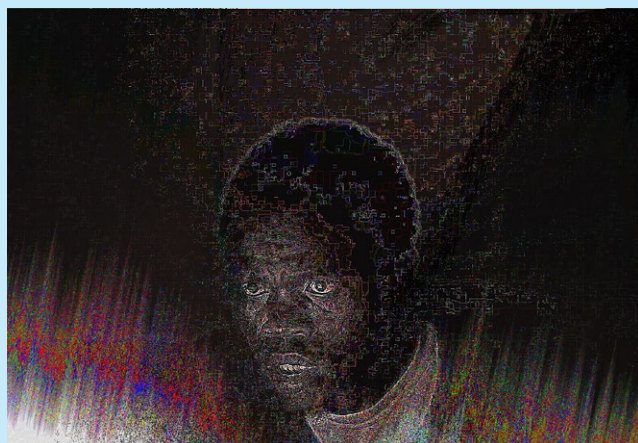
COLOMBE RUBINI est née en 1997 à Paris. Elle étudie à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne), dont elle sort diplômée en 2019 avec son film *Sous les écailles*, montré dans plusieurs festivals (Entrevues à Belfort, Côté court à Pantin, Bogoshorts à Bogota). En 2020, elle réalise *Répétitions*, moyen métrage documentaire, également sélectionné dans plusieurs festivals. Un an après, à la demande du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux avec lequel elle avait déjà travaillé en 2016, elle réalise *Paysans*, mini-série documentaire sur l'émergence d'une nouvelle génération d'agriculteurs. Après des expériences variées dans le milieu du cinéma (assistante réalisatrice, accessoiriste, projectionniste, monteuse...) et parallèlement à son activité de réalisatrice, elle travaille aussi en tant que scripte et scénariste sur des courts métrages.



© Colombe Rubini

QUENTIN SOMBSTHAY

Image latente



© Quentin sombsthay

Image latente

Image latente (Latent image) is a short documentary film about the trauma experienced by those working on training artificial intelligence. The film tells the stories of hundreds of Kenyan workers employed by American companies who pay them 2 dollars an hour to improve and regulate artificial intelligence platforms and tools such as ChatGPT. They spend their days reading and viewing violent content: texts and images featuring torture, rape, incest, civil war, and pornographic videos. Exposed to the worst kind of behaviour, they suffer from "recurring visions" and post-traumatic stress disorders. By revealing the lives of these individuals who work in the shadows, exploited and psychologically abused, Quentin Sombsthay demonstrates the absurd, aberrant nature of this work, where the protagonists in his film are sacrificed to serve machines and to put up a moral barricade for ChatGPT users. The film combines AI-generated images with real film shot in Nairobi, questioning the myth of artificial intelligence and shattering the illusion that it requires no human intervention to function. Wašté Films provided artistic, financial, administrative, and legal support throughout the various stages of production.

QUENTIN SOMBSTHAY, born in Metz in 1993, is a director and film editor. He studied at the Metz School of Fine Arts, where he explored several mediums before turning to documentary filmmaking, joining the editing department at La Fémis after graduating. For his graduation project in 2021, he made *Mémoire morte*, a documentary film based on the discovery of a hard drive belonging to an anonymous teenager, which earned him a selection at several festivals. Among the themes he addresses are the digital world and new technology, the traces they leave and their impact on our society. In 2023, he edited Ismaël Joffroy Chandoutis' short film *Madotsuki_the_Dreamer*, presented at Centquatre-Paris, and in 2024, Anne-Sophie Bailly's feature film *Mon inséparable*.



© Anne-Sophie Bailly

QUENTIN SOMBSTHAY, né à Metz en 1993, est réalisateur et monteur. Diplômé des Beaux-Arts de Metz, où il explore plusieurs médiums avant de se tourner vers le cinéma documentaire, il intègre ensuite la Fémis au département montage. Il y réalise, en 2021, *Mémoire morte*, un film documentaire de fin d'études, à partir de la découverte d'un disque dur appartenant à un adolescent anonyme, qui lui vaudra une sélection dans plusieurs festivals. Parmi les thématiques qu'il aborde, figurent notamment le numérique et les nouvelles technologies, leurs traces et leur impact sur notre société. En 2023, il monte le court métrage *Madotsuki_the_Dreamer* d'Ismaël Joffroy Chandoutis, présenté au Centquatre-Paris, puis en 2024 le long métrage *Mon inséparable* d'Anne-Sophie Bailly.

Image latente

Image latente est un court métrage documentaire sur les traumatismes engendrés par le travail autour de l'entraînement de l'intelligence artificielle. Le film raconte la vie des centaines de travailleurs kényans, embauchés par des entreprises américaines qui les paient 2 dollars de l'heure pour l'amélioration et la régulation des plateformes web et outils d'intelligence artificielle comme ChatGPT. Ils passent leurs journées à lire et visionner du contenu violent comprenant des textes et des images liés à d'extrêmes violences, des conflits armés, ou des scènes à caractère sexuel. Exposés aux pires comportements humains, ils souffrent depuis de « visions récurrentes » et de troubles du stress post-traumatique. En mettant en lumière la vie de ces travailleurs de l'ombre, exploités et violentés psychologiquement, Quentin Sombsthay entend montrer l'absurdité et l'aberration de ce travail au service des machines, consistant à construire une barrière morale pour les utilisateurs de ChatGPT au prix du sacrifice de ses protagonistes. Le film, mélangeant des images générées par IA à des prises de vue réelles tournées à Nairobi même, questionne le mythe de l'intelligence artificielle et fait voler en éclats l'idée d'un fonctionnement autonome détaché de l'activité humaine. Wašté Films a assuré un accompagnement artistique, économique, administratif et juridique tout au long des différentes étapes de production.



© Quentin sombsthay

MOARA TERENA

La Serre aux Papillons



© Moara Terena

MOARA TERENA, born in 1994, is a Brazilian author and director. He studied at the School of Cinema and Animation in Angoulême, graduating in 2016. It was there that he began to shape his artistic vision, before going on to work in animated film as a production manager on various projects, including Ulysse Malassagne's series *Collège noir*, co-produced by ADN and Toei Animation (the studio behind *Goldorak*, *One Piece*, and *Dragon Ball Z*). At the same time, he continued working on his own personal projects, tackling the themes of identity and memory and exploring the invisible connections between the past and the present, which he conveys in images which are full of feeling.

La Serre aux Papillons

La Serre aux Papillons (*The butterfly hothouse*) is an autobiographical animated short lasting around three minutes. In this metaphorical yet personal story, Moara Terena recalls her past with nostalgia, exploring her identity and her journey into exile. Now an adult, the main character is plunged into his childhood memories when he visits a butterfly hothouse, which helps him to recall his last day in Brazil. He realises that when he left his native country to come to France, he had to leave behind part of himself and that, forced to grow up too fast, his childhood spirit and innocence had remained in Brazil. The hothouse brings back memories that he thought were buried forever and allows him to reconnect with his inner child. The film creates a gentle, poetic atmosphere, taking us on a journey along with the main character, who gradually finds fulfilment and a sense of peace. Each drawing is made by hand, and the décor is painted using gouache. The film was made with support from Studio la Cachette.

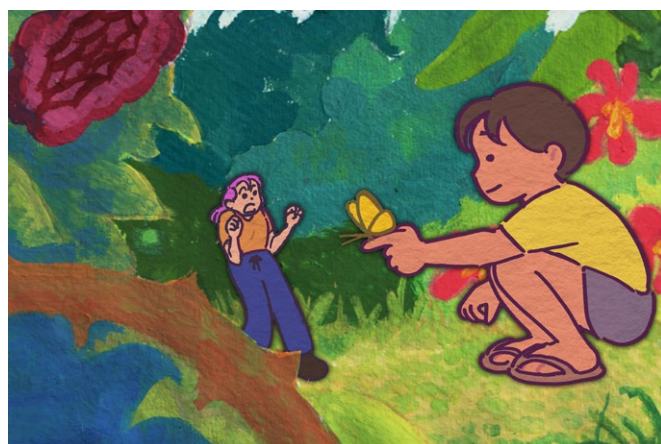


© Corentin Martinez

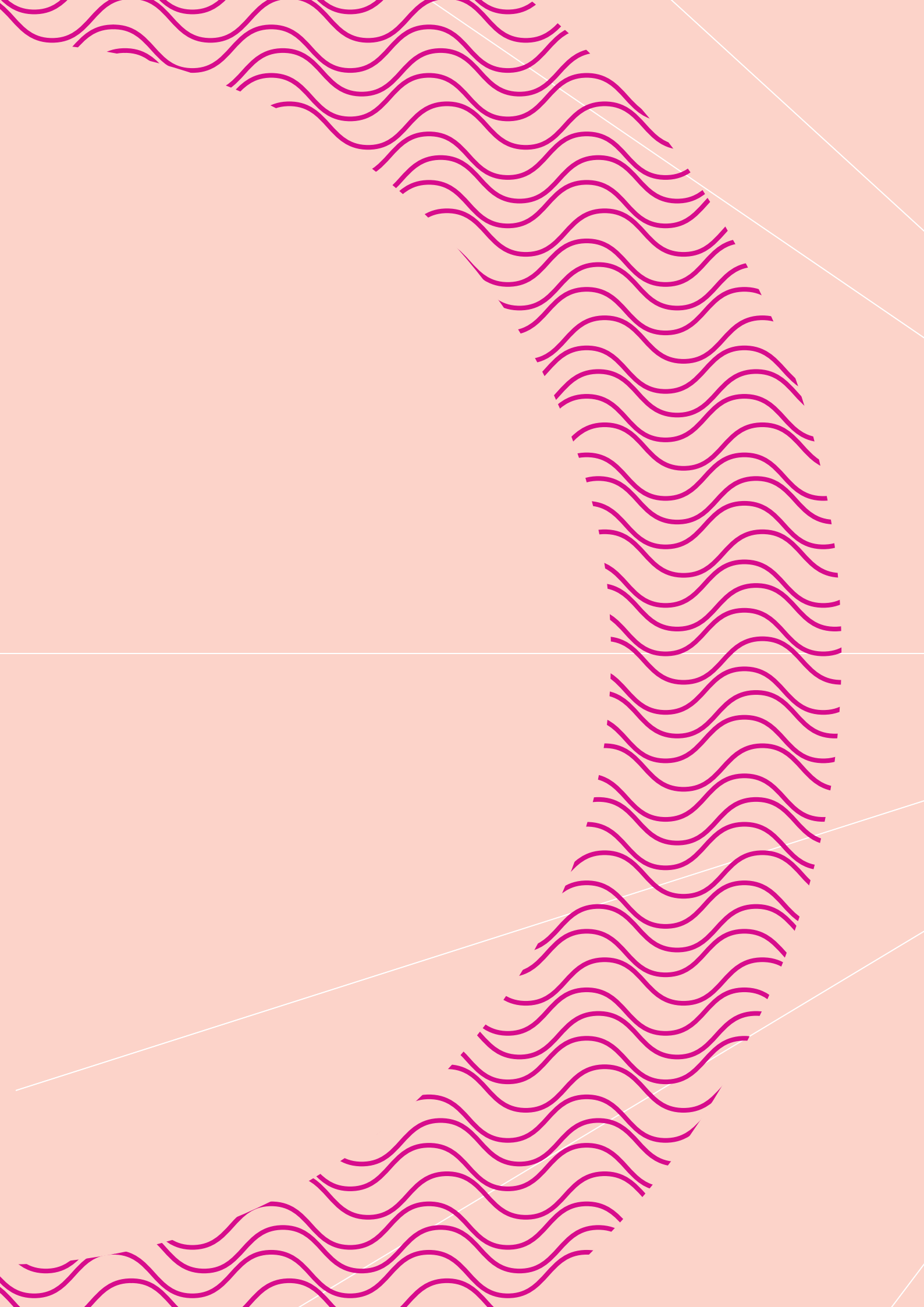
La Serre aux Papillons

La Serre aux Papillons est un court métrage d'animation autobiographique d'environ trois minutes. Dans ce récit métaphorique et intime, Moara Terena évoque son histoire avec nostalgie, explorant un parcours d'exil et son identité. Le personnage principal plonge dans ses souvenirs d'enfance lorsque, devenu adulte, il visite une serre aux papillons qui l'aide à se remémorer son dernier jour au Brésil. En quittant son pays natal pour la France, il se rend compte qu'il a dû abandonner une part de lui-même, et que, contraint de grandir trop vite, son innocence et son âme d'enfant sont restées là-bas. La serre ravive des souvenirs qu'il pensait à jamais enfouis et le reconnecte à son enfant intérieur. Dans un univers doux et poétique, le film nous fait voyager tout autant que son personnage, qui, progressivement ressent plénitude et apaisement. La réalisation du film a été accompagnée par le Studio la Cachette, dont chaque dessin est fait à la main et les décors peints à la gouache.

MOARA TERENA, né en 1994, est un auteur et réalisateur d'origine brésilienne. Il a étudié à l'École des Métiers du cinéma d'animation à Angoulême, dont il sort diplômé en 2016. Il commence à y définir son univers artistique avant de travailler dans le cinéma d'animation en tant que chargé de production sur différents projets, dont la série *Collège noir* d'Ulysse Malassagne, coproduite par ADN et Toei Animation (studio ayant animé *Goldorak*, *One Piece* et *Dragon Ball Z*). En parallèle, il développe ses projets personnels dans lesquels il aborde les thèmes de l'identité et de la mémoire, explorant les liens invisibles entre passé et présent, qu'il raconte et met en image à travers des dessins pleins de sensibilité.



© Moara Terena



The background is a solid light pink color. It features a series of thin, white lines that radiate from a central point located slightly below the horizontal center. These lines extend towards the edges of the frame, creating a sunburst or starburst effect. The lines are evenly spaced and vary slightly in length, with some reaching the corners and others stopping just before the edges.

Musique

NELSON B. LE BRONX

Bad Mojo



NELSON B. LE BRONX, whose real name is Nelson-Breyten Ritmanic, is a writer, composer, and performer born in Montreuil in 1996. His music is raw and full, a cross between folk, country, blues, and spoken word poetry. Inspired by the energy of his urban wanderings, in 2019 he began his solo career and created Nelson B. le Bronx, a project with an organic, independent creative approach, combining artistic collaborations with his Montreuil roots. After an initial heavily blues-influenced EP, *Concrete Country*, he is continuing his journey with *Mojo*, a more acoustic, natural album. On stage as on disc, Nelson's writing is direct and tense, rooted in real life. He has performed at the Flèche d'or, the Petit Bain, and the Bellevilloise. He played with Bob Wayne when he toured in Paris and has supported Johnny Montreuil and Sanseverino.

Bad Mojo

Bad Mojo is Nelson B. le Bronx's first studio album.

"A more natural sound, a trio stage setup, a tense, direct writing style" like a guitar string. Ten songs that unfold like a travel diary filled with fatigue, desire, dull anger, and moments of lucidity. Acoustic ballads sit side by side with grittier arrangements, carried by a deep, unvarnished voice that gets straight to the point. Each piece captures raw emotion, between melancholy and brilliance, placing Nelson in a folk-blues tradition with his own style, inspired by endless roads and troubled sleepless nights. All songs are composed by Nelson himself, along with his musicians and long-time travel companions: Jojo (bass), Thomas Lauret (violin), Kik Liard (harmonica) et Natalé La Ricia (drums), with Dear Adèle also featuring on *Hear Me Roar*. Under the artistic direction of Méta SHP, the album was recorded at La Berlue studio in Montreuil in collaboration with Sébastien Bironneau and mastered by François Fanelli. With its powerful sonic and visual identity, *Bad Mojo* stands out as a genuine, uncompromising transitional work of art. Safoul Productions, which specialises in promoting emerging artists, has provided support with producing the album, music video, and live performance.



© Fakele

NELSON B. LE BRONX, de son vrai nom Nelson-Breyten Ritmanic, est un auteur-compositeur-interprète né à Montreuil en 1996. Il développe une musique brute et habitée, à la croisée du folk, de la country, du blues et de la poésie parlée. Inspiré par l'énergie des errances urbaines, c'est en 2019 qu'il entame une carrière solo et crée Nelson B. le Bronx, projet qui défend une vision organique et indépendante de la création, mêlant collaborations artistiques et ancrage à Montreuil. Après un premier EP très blues, *Concrete County*, il poursuit son chemin avec *Bad Mojo*, album plus acoustique et organique. Sur scène comme dans son disque, Nelson propose une écriture directe, tendue, ancrée dans le réel. Ses prestations l'ont mené à la Flèche d'or, au Petit Bain ou encore à la Bellevilloise. Il a accompagné Bob Wayne lors de son passage à Paris et assuré les premières parties de Johnny Montreuil et Sanseverino.

Bad Mojo

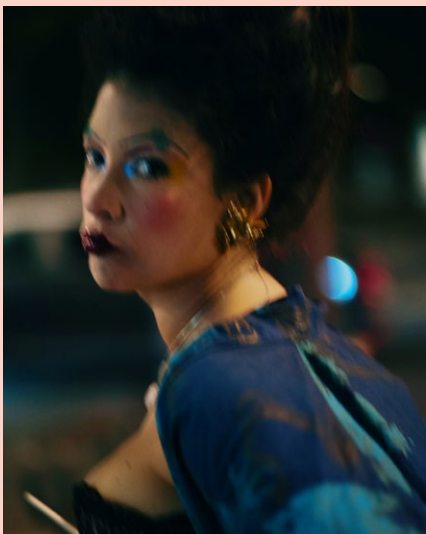
Bad Mojo est le premier album studio de Nelson B. le Bronx. «Un son plus organique, une formule scénique en trio, une écriture tendue et directe» comme une corde de guitare. Dix titres qui s'articulent à la manière d'un carnet de route traversé par la fatigue, le désir, la colère sourde et les instants de lucidité. Les ballades acoustiques s'y frottent à des arrangements plus rugueux, portés par une voix grave et sans fard. Chaque morceau capture une émotion brute, entre mélancolie et fulgurance, inscrivant Nelson dans une tradition folk-blues revisitée à sa manière, nourrie de routes sans fin et d'insomnies habitées. L'auteur-compositeur-interprète signe la composition de l'ensemble des morceaux, entouré par ses musiciens, compagnons de route de longue date : Jojo (basse), Thomas Lauret (violon), Kik Liard (harmonica) et Natalé La Ricia (batterie). Dear Adèle y figure avec sa participation dans *Hear Me Roar*. Placé sous la direction artistique de Méta SHP, l'enregistrement de l'album a eu lieu au studio La Berlue à Montreuil en collaboration avec Sébastien Bironneau, avant d'être mastérisé par François Fanelli. Par son identité sonore et visuelle forte, *Bad Mojo* s'impose comme une œuvre de passage, sincère et entière. Safoul Productions, spécialisée dans la promotion d'artistes émergents, accompagne la production de l'album, le clip et le spectacle.



© Cassandre Leblanc

CAMILLE CONSTANTIN DA SILVA

Gildaa



© Pierre Nativel

CAMILLE CONSTANTIN DA SILVA, a writer, composer, performer, musician, and actor, began the violin and contemporary dance at the age of 6. Born in Paris in 1994 to a French-Brazilian family, in 2012 she joined the "Classe Libre" at Cours Florent, and in 2015 she enrolled at the National Conservatoire of Drama in Paris, where she also taught herself singing and percussion. It was during this period that *Gildaa* emerged, her alter-ego, a fusion of her various disciplines and her dual nationality: "Gildaa is someone who takes possession of me when I make music." She now composes music for the theatre and cinema and is directing her first choirs. She directed the Conservatoire's end-of-year student performance, *Nos années de plomb*, with Edouard Penaud, and composed a musical accompaniment with her sister, the artist Yndi.

Gildaa

Gildaa is a hybrid creation between concert, performance, and theatre, created with support from Centquatre-Paris. It aims to build bridges between worlds: dead and living, cartesian and spiritual, modern and traditional – not in opposition, but rather interdependent. Steeped in an atmosphere that is comic yet spiritual, the project takes inspiration from its composer's mixed French and Brazilian culture. "Water drums, Koras, guitars, violins, typewriters, from French variety to Brazilian soul, from jazz to R&B, from funk Carioca to samba" explains the artist. At first glance, nothing suggests that *Gildaa* will become the star of this extraordinary concert: and yet that is precisely the point. Her intentional "accidents" on stage create openings where magic emerges unexpectedly, revealing the cathartic aspect of the performance. Going against the grain of the current era's obsession with the perfect image, she chooses to highlight what makes uniqueness so powerful: the figure of the outcast, raw beauty. *Gildaa* plays with the clichés of cabaret and stardom, upending the conventions to assert, like Dostoyevsky's Idiot, that "beauty will save the world". It's up to us to choose which one.



© Suzanne Rault Ballet

CAMILLE CONSTANTIN DA SILVA

autrice-compositrice-interprète, musicienne et comédienne, commence dès l'âge de 6 ans le violon et la danse contemporaine. Née à Paris en 1994 dans une famille franco-brésilienne, elle intègre en 2012 la « Classe Libre » des Cours Florent puis, en 2015, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où elle explore aussi le chant et la percussion en autodidacte. C'est là qu'émerge Gildaa, son alter ego, fusion de ses pratiques et de sa double nationalité : « C'est quelqu'un qui prend possession de moi lorsque je fais de la musique. » Elle compose alors pour le théâtre et le cinéma et dirige ses premiers chœurs. Elle met en scène le spectacle de sortie d'élèves du Conservatoire, *Nos années de plomb*, avec Edouard Penaud et crée un accompagnement musical en collaboration avec sa sœur, l'artiste Yndi.

Gildaa

Gildaa est une création hybride, à la croisée du concert, de la performance et du théâtre, qui a bénéficié de l'accompagnement du Centquatre. Son propos : ériger un pont entre les mondes : morts et vivants, cartésien et spirituel, moderne et traditionnel, non pas opposés, mais interdépendants. Baignant dans une atmosphère à la fois comique et spirituelle, le projet s'inspire de la culture métisse de son autrice, entre la France et le Brésil. « Tambour d'eau, Kora, guitare, violon, machine à écrire, on passe de la chanson française à la soul brésilienne, du jazz au RnB, du baile funk à la samba », raconte-t-elle. Rien, au premier regard, ne laisse imaginer que Gildaa devienne la star de ce concert hors norme : c'est pourtant tout l'enjeu du propos. Les « accidents » qu'elle provoque volontairement sur scène ouvrent des brèches où surgit une magie inattendue, révélant la dimension cathartique de la performance. En s'opposant à une époque obsédée par l'image parfaite, elle choisit de mettre en lumière ce qui fait la force des singularités : la figure du paria, la beauté rugueuse. En jouant avec les clichés du cabaret et de la starification, Gildaa renverse les codes pour affirmer, à la manière de *L'idiot* de Dostoïevski que « c'est la beauté qui sauvera le monde ». À nous de choisir laquelle.



© Pierre Nativel

PIERRE-LOUIS DE LAPORTE

Espaces



© Elina Tran

PIERRE-LOUIS DE LAPORTE, French choirmaster and conductor born in 1997, trained at the National Conservatoire of Music and Dance in Lyon, graduating in 2020. He has worked as a guest conductor for several prestigious ensembles, including the Radio France Choir, the NFM Choir in Wrocław, and the Dijon Opera Choir. He has collaborated with conductors such as Marin Alsop, Christoph Eschenbach, and Kirill Petrenko at iconic venues such as the Paris Philharmonic and the Berlin Philharmonic. Passionate about the sounds of a cappella singing, he explores the position of the singers in a choir and the effect it has on the sound – the subject of his current thesis. He also teaches conducting at the Paris Regional Conservatoire and conducts several ensembles, including the Ensemble Vocal de la Maîtrise in Paris. Since 2024, he has been associate conductor of the Orchestre de Paris choir and the Jeune Chœur de Paris.

Espaces

Espaces (*Spaces*) is an a cappella concert created for the Ensemble Vocal d'Île-de-France. More than just a series of works, this is a journey, from Philippe Verdelot, forgotten master of the Renaissance, to contemporary creative voices. Five centuries of choral music unfold in a single breath, revealing the timeless nature of polyphony and its power to tell both personal and universal stories. "The aim of this performance is to create a spontaneous sound that is delicate yet vibrant, combining contemporary and familiar works, so that everyone who hears it can be enchanted and carried away by the transcendental power of these masterpieces, some of which date back to more than half a millennium." The originality of *Espaces* lies in its vocal texture: professional opera singers with powerful voices, together with former members of the Jeune Chœur d'Île-de-France, with years of experience of listening to one another and practising together. It is the way the singers are positioned in the space that really transforms the experience: they move around, spread out, come back together, their dispersed voices surrounding the public before drawing closer until they are almost whispering in your ear. The project is supported by the Auvers-sur-Oise festival, which will present the show before a series of concerts in the Île-de-France region.



© DR

PIERRE-LOUIS DE LAPORTE,

chef de chœur et chef d'orchestre français né en 1997, se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon dont il sort diplômé en 2020. Il mène une carrière de chef invité auprès de formations prestigieuses, dont le Chœur de Radio France, le NFM Chór de Wrocław et le Chœur de l'Opéra de Dijon. Il a ainsi collaboré avec des chefs tels que Marin Alsop et Christoph Eschenbach et Kirill Petrenko dans des lieux iconiques comme les Philharmonies de Paris et de Berlin. Passionné de sonorités chorales a cappella, il développe une recherche personnelle autour du placement des chanteurs et de ses effets sur le son de chœur, thème de sa thèse en cours. En parallèle, il enseigne la direction au conservatoire à rayonnement régional de Paris, et dirige plusieurs ensembles, dont l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris. Depuis 2024, il est chef associé du chœur de l'Orchestre de Paris, ainsi que du Jeune Chœur de Paris.

Espaces

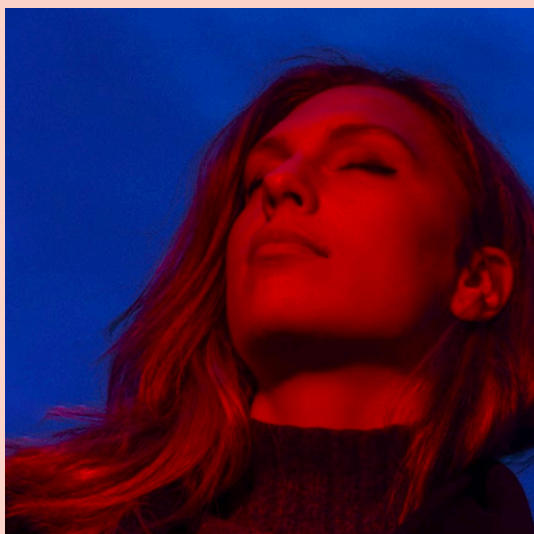
Espaces est un concert a cappella imaginé avec l'Ensemble vocal d'Île-de-France. Plus qu'une succession d'œuvres, c'est une traversée, de Philippe Verdelot, maître oublié de la Renaissance, jusqu'aux voix de la création contemporaine. Cinq siècles de musique chorale se déploient dans une même respiration, révélant l'intemporalité des polyphonies, leur pouvoir de dire l'universel autant que l'intime. « L'ambition du spectacle est de proposer un objet sonore instantanément sensible et vibrant, confondant de contemporanéité et de familiarité, qui permette à chacun, comme une porte ouverte vers l'abîme, de se laisser saisir et emporter par la profondeur transcendante qui habite des chefs-d'œuvre ayant parfois traversé plus d'un demi-millénaire. » La singularité d'*Espaces* tient à sa matière vocale : des chanteurs lyriques professionnels, au timbre puissant, unis à d'anciens membres du Jeune Chœur d'Île-de-France, forgés par des années d'écoute et de pratique commune. C'est surtout l'agencement dans l'architecture qui métamorphose l'expérience : les chanteurs se déplacent, se dispersent, se rejoignent, les voix éclatées entourent l'auditeur puis se rapprochent, jusqu'à lui parler presque à l'oreille. Le festival d'Auvers-sur-Oise assure le suivi du projet et présentera le spectacle avant une série de concerts en Île-de-France.



© Elina Tran

PAULINE MANN

Premier album



© Liza Miri

CASSIDY SACRÉ is a Belgian-American singer, songwriter and composer. While studying at Bath Spa University in England, he formed a band called Sal Paradise before becoming keyboardist and saxophonist for electro-pop artist Elderbrook. He arrived in Paris with the ambition of creating his own project. He quickly adopted the town of Montreuil and surrounded himself with his long-time friend Giovanni Verducci. Together, they sing, inspired by the harmonies of Crosby, Stills and Nash, a music that has lulled them for as long as they can remember. In 2019, Cassidy won the "Tout Montreuil Chante" launch pad, followed the next year by the "Grand Zebroch" competition. These successes led to a performance on Nina Simone's stage at the Fête de l'Humanité in 2021. A stint with a circus company inspired his first show, *Cyclone La Passé*, for which he founded the Montreuil Marécage association in 2024. Cassidy Sacré is also a bassist with the Brazilian-Runionnese group Cajú.

Premier album

Premier album (*First album*) by Pauline Mann follows her EP, *Je croyais aimer la nuit*, released in September 2024 and presented at the Trois Baudets in Paris. With support from the association Zebroch, Pauline worked on texts and compositions during a residency to reach further into her introspective world. Conceived as a sonic revelation, the album tackles universal themes: the search for self, the passage of time, the heat of desire, wounds and new beginnings, the vertigo of the night, melancholy, and the quest for happiness. "Lyrics, vocal exploration, and a mix of genres are central to this creation," she explains. "The songs fluctuate between moments of great intensity, where everything seems to be falling apart, and gentler moments, where hope resurfaces." Co-produced with pianist and producer Kenzo Zurzolo, the album took shape in the studio thanks to a close-knit ensemble of musicians, merging piano, cello, violin, trumpet, saxophone, drums, and analogue synthesizers. The result is an intense musical journey, luminous and cathartic, where intimate moments become shared material that resonates at a universal level.



© Ella Bats

PAULINE MANN, autrice-compositrice et chanteuse née en 1993, se rêvait voix dès l'enfance. Guidée par les grandes dames du jazz, elle s'initie au chant lyrique à quinze ans avant d'entreprendre cinq années de droit et une spécialisation en propriété intellectuelle à Oxford. Mais la nuit, elle écrit et compose à la guitare une prose intime au timbre singulier. Revenue à ses passions premières, elle se forme à la pédagogie de la voix au centre Harmoniques à Paris et affine son approche au fil de stages et résidences, explorant sans relâche le corps-instrument. Sa voix, diaphane ou orageuse, habite chaque souffle et s'inscrit dans une quête de vérité qui rappelle Barbara, Pomme ou Agnes Obel. Coach à l'Atelier Coriandre de Montreuil, elle transmet cette exigence sonore avant de la déployer sur scène.

Premier album

Premier album de Pauline Mann fait suite à son EP, *Je croyais aimer la nuit*, sorti en septembre 2024 et présenté aux Trois Baudets à Paris. Accompagnée par l'association Zebrook, Pauline a mené en résidence un travail d'écriture et de composition qui prolonge son univers introspectif. Conçu comme une mise à nu sonore, l'album aborde des thématiques universelles : la recherche de soi, le passage du temps, la brûlure du désir, les blessures et les recommencements, la nuit et son vertige, la mélancolie et la quête de bonheur. « Cette création accorde une place centrale aux textes, à l'exploration vocale et au mélange des genres, explique-t-elle. Les chansons naviguent entre des moments de grande intensité, où tout semble s'effondrer, et des moments plus doux, où l'espoir refait surface. » Coréalisé avec le pianiste et producteur Kenzo Zurzolo, l'album prend forme en studio grâce à la complicité d'un ensemble de musiciens, mêlant piano, violoncelle, violon, trompette, saxophone, batterie et synthétiseurs analogiques. Il en résulte une traversée musicale intense, à la fois lumineuse et cathartique, où l'intime devient matière partagée et trouve une résonance universelle.



© Mélissa Pelgrain

LA PRÉCIEUSE AKA CLAIRE FOURCHARD

Il tombe à l'eau



LA PRÉCIEUSE AKA CLAIRE FOURCHARD, songwriter, pianist, and singer born in 1994, developed her musical skills at an early age on the piano before training at the MusicHall school in Toulouse, where she discovered the accordion and refined her early compositions. Over the years, her love of the stage and cinema led her to create musicals, before bringing to life La Précieuse, a multifaceted, flamboyant character she takes on in concert. Between intimate confessions and a cabaret atmosphere, humour and tragedy, her performances bring to life a world where private fragility and theatrical exuberance intertwine. In 2023, La Précieuse self-produced her first EP (Extended Play), *De mon placard*. She plays the piano for La Queerale, a collective, inclusive choir based in Paris.

Il tombe à l'eau

Il tombe à l'eau (*Dead in the water*) is her second EP, a cycle of six tracks in which water and travel become metaphors for personal transformation and the quest for freedom. Conceived as a journey, each track explores a different landscape: the vertiginous feeling of setting out, the fear of drowning, the fluid nature of identity, the sunken cities that haunt the memory. These themes echo her personal journey, in particular her gender transition, expressed with raw and poignant sincerity. La Précieuse is sometimes accompanied on this musical journey by a crew of musicians and the LGBTQI+ choir La Queerale, with whom she collaborates. Together, they have produced a two-part single, *La Précieuse Queerale*, and continued their musical partnership with the recording of *Ville Solitude*. With intimate lyrics that she accompanies on the piano, the choral voices take this track to another level, amplifying its collective resonance. "La Queerale and I have grown up together, and she has been a wonderful big sister," she confides. La Souterraine, a laboratory dedicated to underground French music, supported the project from creation to distribution.



© Guillaume Laurent

LA PRÉCIEUSE AKA CLAIRE FOURCHARD

autrice-compositrice, pianiste et chanteuse née en 1994, se construit très tôt musicalement autour du piano avant de se former à l'école MusicHall de Toulouse, où elle découvre l'accordéon et affine ses premiers travaux de composition. Au fil des années, son goût pour la scène et le cinéma la conduit à créer des comédies musicales, puis à donner vie à La Précieuse, personnage hybride et flamboyant qu'elle incarne en concert. Entre confidences intimes et ambiance cabaret, humour et tragédie, ses performances dessinent un univers où se croisent la fragilité intime et l'exubérance théâtrale. En 2023, La Précieuse autoproduit premier EP (Extended Play), *De mon placard*. Elle est pianiste pour la chorale parisienne La Queerale, une expérience collective et inclusive.

Il tombe à l'eau

Il tombe à l'eau est son deuxième EP, un cycle de six titres où l'eau et le voyage deviennent les métaphores d'une transformation intime et d'une liberté à conquérir. Pensé comme une traversée, l'album explore dans chaque morceau ses propres paysages : le vertige du grand départ, la peur de la noyade, la fluidité des identités, les villes englouties qui hantent la mémoire. Ces thèmes se font l'écho de son parcours personnel, notamment de sa transition de genre, livrée dans une sincérité brute et poignante. Dans ce périple musical, La Précieuse s'entoure ponctuellement d'un équipage de musiciens et de la chorale LGBTQI+ La Queerale, avec qui elle collabore. Ensemble, ils réalisent un single en deux volets, *La Précieuse Queerale*, et prolongent leur complicité dans l'enregistrement de *Ville Solitude*. Né d'une écriture intime portée par son jeu au piano, ce titre prend toute son ampleur grâce aux voix chorales qui en amplifient la résonance collective. « La Queerale et moi, on s'est vu grandir, et ça a été une grande sœur merveilleuse », confie-t-elle. La Souterraine, laboratoire consacré à la chanson française underground, a soutenu le projet, de la création à la distribution.



© Guillaume Laurent

MARGOT RIVAILLE

Immersion, Volume 3



© Rémi Angeli

MARGOT RIVAILLE, pianist, writer, and composer, studied with the Charlier-Sourisse duo at a very young age, learning the basics of jazz and the importance of precision. At the age of 18, she joined the Jazz à Tours school, graduating three years later with a diploma in jazz music studies with honours from the Tours Conservatoire, as well as being awarded the SACEM prize and the Merit Scholarship. Over the course of her career, she has played with Thomas Enhco and Harmen Fraanje, enriching her relationship with improvisation and refining her style. In 2023, with sponsorship from the Constellations/Jazz à La Villette festival, she became a laureate of the *Initiales programme* (run by the AJC – the Pantin jazz and contemporary music network) with her project *Fragrance*, which asserts her musical identity. Recently settled in Paris, she is working on multiple collaborations and continues to expand her constantly evolving sound palette.

Immersion, Volume 3

Immersion, Volume 3 marks the completion of a musical adventure that Margot Rivaille began in 2017 with her *Fragrance* ensemble. After an initial chapter dedicated to contemplating the wonders of nature, a second marked by introspection and contemplation, this third opus is a form of manifesto – an invitation “to side with the living, to raise awareness of the fragility of our ecosystem”. *Fragrance*, a unique group combining four women's voices, trombone, alto saxophone, and rhythm section (piano, bass, drums), creates an organic yet electric soundscape in collaboration with sound designer Victor Petit. Real sounds from nature, improvisation, and poetic texts combine to create an immersive experience where voices sometimes transform into characters in a form of musical storytelling. The album opens with a political poem by Victor Petit, the prelude to a sensitive collective journey. With support from Vivetama Publishing, which manages publication and distribution, as well as the creation of a 3D animation video clip. This new EP will be released in 2026.



© Elisabeth Froment

MARGOT RIVAILLE, pianiste, autrice et compositrice, reçoit très jeune l'enseignement du duo Charlier-Sourisse, qui lui transmet les bases du jazz et une exigence de jeu décisive. À 18 ans, elle rejoint l'école Jazz à Tours et obtient trois ans plus tard son diplôme d'études musicales de jazz au conservatoire de Tours avec les félicitations du jury, ainsi que le prix SACEM et la Bourse au mérite. Son parcours est marqué par des rencontres avec Thomas Enhco et Harmen Fraanje, qui enrichissent son rapport à l'improvisation et affinent son style. En 2023, elle devient lauréate du dispositif Initiales de l'AJC (réseau jazz et musiques actuelles à Pantin), parrainée par le festival Constellations/Jazz à La Villette, grâce à son projet *Fragrance*, qui affirme sa signature musicale. Installée récemment à Paris, elle multiplie les collaborations et poursuit l'élargissement d'une palette sonore en constante évolution.

Immersion, Volume 3

Immersion, Volume 3 vient clore une aventure musicale entamée en 2017 par Margot Rivaille avec la naissance de son ensemble Fragrance. Après un premier volet consacré à la contemplation des merveilles de la nature, puis un deuxième marqué par l'introspection et le recueillement, ce troisième opus s'impose comme un manifeste. Une invitation «à se positionner du côté du vivant, à sensibiliser sur la fragilité de notre écosystème». Fragrance, formation singulière réunissant quatre voix féminines, trombone, saxophone alto et trio rythmique (piano, basse, batterie), façonne ici une matière sonore organique et électrique, en collaboration avec le sound designer Victor Petit. Sons réels de la nature, improvisations et textes poétiques composent une expérience immersive où les voix deviennent parfois personnages, à la manière de contes musicaux. Le disque s'ouvrira d'ailleurs sur un poème engagé de Victor Petit, prélude à une traversée sensible et collective. Avec le soutien de Vivetama Publishing, qui assure la publication et la diffusion de l'œuvre, ainsi que la réalisation d'un clip en animation 3D. Ce nouvel EP verra le jour courant 2026.



© Maxence Maridet

ANGELA SIMONYAN

Odayin



© Moho Pourazizi

ANGELA SIMONYAN, writer, composer, violinist, and singer, was born in 1994 in Armenia, and has been living in France since 2009. Trained in classical violin at the Boulogne-Billancourt Pôle supérieur in Paris, and holder of a master's in musicology from Paris 8 university, she has also studied Armenian modal singing with Aram and Virginia Kerovpyan and Georgian polyphony at the Grotowski institute in Poland. Alongside her studies, she learned to play the erhu with Rachid Brahim-Djelloul at the Edgar Varèse Conservatoire in Gennevilliers and began incorporating computer-assisted music (CAM) into her compositions. In 2022, she released her first solo album, *Echo/Exo*, created at the Détours de Babel festival, combining Armenian heritage, polyphony, and poetry. The following year, she founded the polyphonic trio Dzakna and the violin-percussion duo Dailo.

Odayin

Odayin, an Armenian word meaning "aerial", is Angela Simonyan's second solo album. An ode to yin, the sacred female spirit, free and light as a feather, it is made up of original compositions that combine electro-organic textures, acoustic timbres, and oriental vibrations. Angela dreams up her own personal folklore that draws on the memory of traditional Armenian songs while embracing contemporary influences. The pieces evoke mountains, wind, memory, time, and dreams, like sketches of an inner journey. Her voice and violin intertwine with Lucie Cravero's cello, Daniel Rhande's oriental percussion, and Yannis Loussikoulou's oud to form an ethereal, sensual soundscape. Some pieces represent casting aside past toxic relationships, while others stand like beacons, reminding us of the need to remain in the moment and to contemplate. "The idea is to create a moment of conscious reverie shared with the listeners. It is a work of lucid reverence, with a constellation of wonders suspended in the air that invites the public to contemplate as much as to dance." With support from the Edgar Varèse Conservatoire in Gennevilliers, the project involves a residency, an album release concert, and several video creations.



© Elisabeth Froment

ANGELA SIMONYAN, autrice-compositrice-interprète, violoniste et chanteuse, est née en 1994 en Arménie. Elle vit en France depuis 2009. Formée au violon classique au Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt et diplômée d'un master de musicologie à l'Université Paris 8, elle explore aussi le chant modal arménien auprès d'Aram et Virginia Kerovpyan ainsi que les polyphonies géorgiennes à l'Institut Grotowski en Pologne. Elle s'initie parallèlement au violon oriental avec Rachid Brahim-Djelloul au conservatoire Edgar Varèse de Gennevilliers et intègre la MAO (musique assistée par ordinateur) à ses compositions. En 2022, paraît son premier album solo *Echo/Exo*, créé au festival Détours de Babel, mêlant héritage arménien, polyphonies et poésies. L'année suivante, elle fonde le trio polyphonique Dzayna et le duo violon-percussions Daïlo.

Odayin

Odayin mot arménien signifiant « aérien », est le deuxième album solo d'Angela Simonyan. Une ode au yin, féminin sacré, libre et léger rassemblant des compositions originales où s'articulent textures électro-organiques, timbres acoustiques et résonances orientales. Angela imagine un folklore personnel qui puise dans la mémoire des chants traditionnels arméniens tout en s'ouvrant à des influences plus contemporaines. Les morceaux convoquent la montagne, le vent, la mémoire, le temps et le rêve, esquissant une traversée intérieure. Sa voix et son violon se tressent au violoncelle de Lucie Cravero, aux percussions orientales de Daniel Rhande et à l'oud de Yannis Loussikoulou, pour former une matière sonore à la fois vaporeuse et charnelle. Certaines pièces se délestent des relations toxiques passées, d'autres se dressent comme des phares, rappelant la nécessité de demeurer dans l'instant et la contemplation. « L'idée est de créer un moment de rêverie engagée et partagée avec les auditeurs. C'est une œuvre de révérence lucide avec une constellation de merveilles suspendues dans l'air qui invite à l'introspection tout aussi bien qu'à danser. » Porté par le conservatoire Edgar Varèse de Gennevilliers, le projet s'articule autour d'une résidence, d'un concert de sortie d'album et de plusieurs créations vidéo.



© Hélène Boursier

MAC MAI SUONG

L'amour et d'autres mythes



© DO Hoàng Hai Anh

MAC MAI SUONG is a singer-songwriter and producer born in Vietnam who draws on alternative music, R&B, jazz, and rock to create a freeform world that defies classification. She spent her childhood in Paris (2001-2004), returning to France in 2013 to study cinema at the Sorbonne-Nouvelle University, which had a lasting impact on her writing and her relationship with the stage. Her airy, melancholic voice made an impression straight away when she joined the Hub collective in Hanoi in 2014, her first foray into a burgeoning independent scene. Since then, she has collaborated with major Vietnamese artists and participated in major events such as the Monsoon Music Festival, the Hanoi Opera, the UNESCO festival in Gia Lâm, and Hoi An D'or. She studied music at Thang Long University and is currently putting the finishing touches to a vast three-volume anthology that brings together twenty-seven pieces composed over the course of her ten-year career.

L'amour et d'autres mythes

L'amour et d'autres mythes (Love and other myths)

is Mac Mai Suong's first solo album, a musical exploration of love, from myths to biological facts. Inspired by the ancient Greek theory that distinguishes eight forms of love (Ludus, Storge, Eros, Agape, Pragma, Mania, Philia, Philautia), she tracks down echoes of this concept in the tales and legends of Vietnam, France, and Greece. The album comprises a cycle of nine tracks: eight inspired by the original myths, and the last expressing her own perspective, a personal counterpoint to the others. In musical terms, the project combines songs, jazz, and electronic sounds, expanding her taste for cross-genre experimentation while deepening her jazz roots. Each piece is a variation on a type of love: the surge of passion, familial tenderness, destructive desire, pragmatic patience...she explores these facets of love in all their poetic, sensorial power. This first volume confirms her desire to expand her sonic universe, connecting cultural heritage and contemporary musical language, which she uses to ask a universal question: does love really exist, or is it just a myth invented to make the human condition more bearable? The 360 Music Factory provides support with production and distribution for this project.



MAC MAI SUONG est une autrice-interprète et productrice née au Vietnam, qui puise dans l'alternatif, le RnB, le jazz ou le rock pour façonner un univers libre et inclassable. Son enfance parisienne (2001-2004), puis un retour en France en 2013 pour des études de cinéma à l'université Sorbonne-Nouvelle, marquent durablement son écriture et son rapport à la scène. Sa voix, légère et mélancolique, s'est imposée dès 2014 lorsqu'elle rejoint le collectif Hub à Hanoï, première immersion dans une scène indépendante en plein essor. Depuis, elle multiplie les collaborations avec des artistes majeurs du Vietnam et participe à des événements d'envergure : Monsoon Music Festival, Opéra de Hanoï, festival UNESCO de Gia Lâm ou Hoi An D'or. Formée en musique à l'Université Thang Long, elle finalise actuellement une vaste fresque en trois volumes rassemblant vingt-sept titres composés au fil de dix années de carrière.

L'amour et d'autres mythes

L'amour et d'autres mythes est le premier album solo de Mac Mai Suong qui mène une enquête musicale autour de l'amour, entre mythe et réalité biologique. Inspirée par la théorie antique des Grecs distinguant huit formes d'amour (Ludus, Storge, Eros, Agape, Pragma, Mania, Philia, Philautia), elle en suit les échos dans les contes et légendes du Vietnam, de la France et de la Grèce. L'album prend la forme d'un cycle de neuf morceaux : huit inspirés de mythes existants, le dernier livrant son propre point de vue comme contrepoint intime. Musicalement, le projet mêle chanson, jazz et textures électroniques, prolongeant son goût pour le croisement des genres tout en approfondissant ses fondations jazz. Chaque titre devient une variation sur un archétype amoureux : l'élan passionné, la tendresse filiale, le désir destructeur, la patience pragmatique... autant de facettes explorées dans leur force poétique et sensorielle. Ce premier volume affirme une volonté d'élargir son univers sonore, en reliant héritages culturels et langage musical contemporain. À travers lui, l'artiste pose une question universelle : l'amour existe-t-il vraiment, ou n'est-il qu'un mythe inventé pour adoucir la condition humaine ? Le 360 Music Factory accompagne la réalisation et la diffusion de cette création.



HÉLIO VOLANA

Dildo's Lament, cérémonie pour un mirage



© Raphaël Massart

Dildo's Lament, cérémonie pour un mirage

Dildo's Lament, cérémonie pour un mirage (Dildo's lament, ceremony for a mirage) is a multidisciplinary project centred on sound and the body. It is the first piece in the series *Dildo's Lament*, in which each work is one act. Taking inspiration from the myth of Dido and Anaeus, Hélió Volana conceives a symbolic ceremony to bury the notion of gender assignation and to subvert sacred conventions. The scene takes place in the ruins of a granite chapel, where the artist wanders around, drawing on their own experience to question the mechanisms of gender assignation in a patriarchal, mainly white society. Here, it is not their body that is laid to rest, but the dominant gaze, in an act described as: "a contemporary funeral rite set to the rhythm of the vibrating laments of a choir of pink mourners: vibrating dildos set cymbals and percussion skins vibrating in turn. This dildophonic polyphony merges the autotuned agony of a galvanised guardian, the sermon of a priestess in a trance, and the sound of a sword striking a mysterious woman warrior." A reference to the closing aria in Purcell's opera, this piece explores the notion of lament as a catalyst for emancipation. The project is supported by Muse en Circuit.

HÉLIO VOLANA is an interdisciplinary artist whose work merges sound, visual, and performance arts. Born in 1994, Hélió Volana graduated from the Royal Academy of Fine Arts in Brussels and studied electroacoustic composition at the Pantin Conservatoire. As a laureate of the French Institute's Mira programme, in 2024 the artist conducted a research and creation project in Madagascar, one of their countries of origin. Their work dissects the processes of mourning and struggle, summoning spiritual figures erased by colonisation and celebrating the queer community. Their performances have been presented at the Ceysson & Bénétière gallery (Saint-Étienne), and as part of collaborations at the Louvre Museum and Lafayette Anticipations (Paris). In the summer of 2025, Hélió Volana held a residency at CRAAM in Antananarivo, where the artist used archives to develop textile works that pay tribute to Malagasy resistance to colonial rule. Their research has been published in *AFRIKADAA MAGAZINE* and *no comment*[®], Madagascar's leading cultural magazine.



© Kianué Tran Kiéu

HÉLIO VOLANA, artiste interdisciplinaire, développe un travail à la croisée des arts sonores, visuels et de la performance. Née en 1994, Hélio Volana est diplômée de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et a été formée en composition électroacoustique au Conservatoire de Pantin. Lauréate du programme Mira de l'Institut français, l'artiste mène en 2024 une recherche-crédation à Madagascar, d'où Hélio est en partie originaire. Son travail décortique les processus de deuil et de luttes, en convoquant des figures spirituelles effacées par la colonisation et en honorant la communauté queer. Ses performances ont notamment été présentées à la galerie Ceysson & Bénétière (Saint-Étienne), et, à travers des collaborations, au musée du Louvre et à Lafayette Anticipations (Paris). En été 2025, Hélio Volana poursuit une résidence au CRAAM d'Antananarivo où, à partir d'archives, l'artiste développe des œuvres textiles rendant hommage aux résistances malagasy face à l'ordre colonial. Ses recherches ont été publiées dans AFRIKADAA MAGAZINE et no comment®, revue culturelle de référence à Madagascar.

Dildo's Lament, cérémonie pour un mirage

Dildo's Lament, cérémonie pour un mirage

Dildo's Lament, cérémonie pour un mirage est un projet multidisciplinaire où le son et le corps occupent une place centrale. Cette pièce inaugure le corpus *Dildo's Lament*, dont chaque œuvre compose un acte. En s'inspirant du mythe de Didon et Énée, Hélio Volana conçoit une cérémonie symbolique pour enterrer les assignations et détourner les codes du sacré. La scène prend place dans les vestiges d'une chapelle de granit, où l'artiste déambule et interroge, à partir de sa propre expérience, les mécanismes d'assignation qu'il perçoit dans la société. Ici, ce n'est pas son corps qui est enseveli, mais le regard dominant, dans un geste ainsi décrit : « Ce rituel funéraire contemporain est rythmé par les plaintes vibrantes d'un chœur singulier : les vibrations des dildos font entrer en résonance cymbales et membranes de percussions. Dans cette polyphonie se mêlent les agonies autotunées d'une gardienne galvanisée, le sermon d'une prêtresse en transe et les impacts d'épée d'une guerrière mystérieuse. » Clin d'œil à l'aria de clôture de l'opéra de Purcell, la pièce explore la lamentation comme moteur d'émancipation. Le projet est soutenu et accompagné par la Muse en Circuit.



© Raphael Massart





Arts de la scène

LOUISE CHEVILLOTTE

L'incandescente et le gang des cracheuses de sang



© Sipan Mouradian

LOUISE CHEVILLOTTE, born in 1995, is an actress, director, and filmmaker. Trained in theatre (with the Falaises et plateaux theatre company, then at the Conservatoire national supérieur d'art dramatique – National performing arts school – in Paris), she has been working in both theatre and cinema since the beginning of her career. As an actress, she has performed for Christian Schiaretti, Emilie Capliez, and Marie Fortuit, and in films by Nadav Lapid (Synonyms, Golden Bear at the 2019 Berlinale), Paul Verhoeven (Benedetta, in the official competition at the 2021 Cannes Film Festival) and Pascal Bonitzer (Le tableau volé, 2024). From 2025 onwards, she will be branching out into directing and film-making, working on several projects simultaneously: a feature-length documentary, *Si nous habitons un éclair*, presented in competition at FIDMarseille; and stage adaptations of a collection by Camille Readman-Prudhomme, *Quand je ne dis rien je pense encore*, and a novel by Claudie Huzinger, *L'Incandescente*.

L'incandescente et le gang des cracheuses de sang

L'incandescente et le gang des cracheuses de sang

(The incandescent and the blood spitters gang) is a stage adaptation of novelist Claudie Hunzinger's book. Here, the artist uses almost uncut documentary material as a basis for her work, keen to present a different view of women by drawing directly on their writings and delving into the heart of their hidden lives, so often ignored by history, to share stories that have been lost: "I want to highlight poetic work by women writers". The director, attuned to the counter-narratives present in the work of women writers, uses hundreds of letters that Marcelle, a young schoolteacher, wrote to the author's mother in the 1920s from a sanatorium, to provide a feminist insight into the private lives of young women in the early 20th century. Every day, Marcelle tells Emma of her daily life as a sick resident, grappling with the death that awaits her. Her bold, impassioned writing is brought to life by the energetic performances of four actresses playing a group of fervid tuberculosis patients, terminally ill yet creative and free: Marcelle's avant-garde roommates, who she seduces, setting their passions alight. The play will be performed in February 2026 at the Aubervilliers communal theatre. La Rookerie, a centre for young up-and-coming directors, provided administrative and financial support for the project.



© Delphine Ghosarossian

LOUISE CHEVILLOTTE, née en 1995, est comédienne, metteuse en scène et réalisatrice. Formée au théâtre (au sein de la compagnie Falaises et plateaux, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris), elle navigue depuis ses débuts entre théâtre et cinéma. En tant que comédienne, elle joue notamment pour Christian Schiaretti, Emilie Capliez et Marie Fortuit, et au cinéma pour Nadav Lapid (*Synonymes*, Ours d'or à la Berlinale 2019), Paul Verhoeven (*Benedetta*, en compétition officielle au festival de Cannes 2021) ou Pascal Bonitzer (*Le tableau volé*, 2024). À partir de 2025, elle se lance à son tour dans la mise en scène et la réalisation, œuvrant à plusieurs projets simultanés : un long métrage documentaire, *Si nous habitons un éclair*, présenté en compétition au FID à Marseille ; sur scène, l'adaptation d'un recueil de Camille Readman-Prudhomme, *Quand je ne dis rien je pense encore*, et d'un roman de Claudie Huzinger, *L'incandescente*.

L'incandescente et le gang des cracheuses de sang

L'incandescente et le gang des cracheuses de sang poursuit l'adaptation au théâtre de l'œuvre de la romancière Claudie Huzinger. Ici, c'est un matériau documentaire presque brut qui sert de support à l'artiste, soucieuse de restituer une autre vision des femmes en partant directement de leurs écrits, en plongeant au cœur de « vies minuscules » pour partager des histoires manquantes : « Je souhaite mettre en lumière des écritures poétiques et féminines ». Sensible aux récits alternatifs véhiculés par ces écritures féminines, la metteuse en scène s'empare des centaines de lettres qu'Emma, la mère de l'écrivaine, a reçues de Marcelle, une jeune institutrice des années 1920. Depuis son séjour en sanatorium, Marcelle relate chaque jour à Emma son quotidien de pensionnaire malade aux prises avec la mort qui la guette et ouvre une véritable plongée féministe dans l'intimité des jeunes femmes du début du XX^e siècle. Son écriture, effrontée et fougueuse, est portée par le jeu survolté de quatre comédiennes. Elles incarnent une bande de jeunes tuberculeuses, enfiévrées et mourantes, créatrices et libres : les voisines de chambre avant-gardistes que Marcelle séduit et embrasse — ou embrase, pour mieux dire. La pièce sera présentée en février 2026 au théâtre de la Commune à Aubervilliers. La Rookerie, pépinière de jeunes metteurs en scène a accompagné le projet avec un soutien administratif et financier.



© Lyliou Lanier

VICTORIA CÔTÉ PÉLÉJA

Onion Man



© Patrick Berger

VICTORIA CÔTÉ PÉLÉJA born in 1996, is originally from the San Mateo area of San Francisco, but she spent most of her childhood in Quebec. She has been involved in the performing arts since she was a child, and practised hip hop for ten years before taking a higher education course in contemporary dance at the Quebec dance school (2018-2021). Since then, she has worked as a performer and choreographer for several companies and has participated in residencies and tours (for example, with the Fleuve Espace Danse company for *Êtres de bois*). In 2023, she appeared at the Quebec City Carnival and the Quartiers Danses festival in Montreal. She loves to work on a diverse range of projects, and she has taken part in a circus performance with the company Flip Fabrique as well as featuring in Loup-William Thériault's film *La timidité des cimes*. Since 2023, she has been co-organiser of Coro Casse, an all-style street dance battle.

Onion Man

Onion Man is a physical, sensitive performance that combines street dance, conceptual fashion, and textile manipulation. Clothing becomes both a partner in the performance and an emotional partner: as the layers are put on, crumpled, or discarded, the body is revealed, transformed, brought into question, while every item of clothing comes to symbolise a kind of social, emotional, or cultural skin to be peeled off. This performance makes us ask ourselves: what makes us change? How and when is an identity formed? The piece explores the construction of identity as a continuous process of transformation, between the inner and outer, the self and the other. Victoria Côté Péléja sees movement as a fundamental way of connecting ourselves to the living: she builds endless sequences in order to wear her body out and reach a point where she is so tired that fatigue becomes a synonym for letting go, both physically and mentally. The project has received support through several residencies in Quebec and Europe, in particular at the Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national – which hosted the artist, put her in touch with professionals, and provided her with financial support.



© David Cannon

VICTORIA CÔTÉ PÉLÉJA,

née en 1996, est originaire de la région de San Mateo à San Francisco mais a grandi principalement au Québec. Œuvrant dans les arts de la scène depuis son enfance, elle a pratiqué le hip-hop pendant plus de dix ans, avant de suivre une formation supérieure en danse contemporaine à l'École de danse de Québec (2018-2021). Depuis, elle a été interprète et chorégraphe pour plusieurs compagnies, a effectué des résidences et des tournées (par exemple avec la compagnie Fleuve Espace Danse pour *Êtres de bois*). En 2023, on l'a vue au carnaval de Québec et au festival Quartiers Danses à Montréal. Appréciant des expériences diverses, elle a aussi bien participé à un spectacle de cirque de la compagnie Flip Fabrique que figuré dans le film *La timidité des cimes* de Loup-William Thériège. Depuis 2023, elle co-organise Coro Casse, une battle de street dance all styles.

Onion Man

Onion Man est une performance qui mêle street dance, mode conceptuelle et manipulation textile. Le vêtement y devient partenaire de jeu et d'émotion : au fil des couches enfilées, froissées ou rejetées, le corps se révèle, se transforme, se questionne tandis que chaque vêtement devient une pelure symbolique, telle une couche sociale, affective ou culturelle. Cette création nous interroge : qu'est-ce qui nous pousse à changer ? Comment et quand une identité se compose-t-elle ? L'œuvre explore le thème de la construction identitaire à la façon d'une transformation continue, au croisement du dedans et du dehors, de soi et de l'autre. Victoria Côté Péléja voit dans le mouvement une manière fondamentale de se relier à ce qui est vivant : elle accumule des séquences en continu afin d'épuiser son corps et d'accéder à un haut niveau de fatigue qui devient synonyme de lâcher prise, physique aussi bien que mental. Le projet a été soutenu par plusieurs résidences au Québec et en Europe, notamment à l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national – qui a accueilli l'artiste, l'a mise en contact avec des professionnels et lui a apporté un soutien financier.



© Leïka Morin.

OLIVIER DEBBASCH

Fouiller bercer pompier



© Jean Louis Fernandez

OLIVIER DEBBASCH, born in 1998, is an actor, singer, and director. He trained in both theatre (at the Manufacture de Lausanne – Haute École des arts de la scène) and opera singing, as a countertenor and baritone, before joining the Comédie-Française Academy, where he worked under the direction of Éric Ruf, Christophe Honoré, Lilo Baur, Clément Hervieu-Léger, Marina Hands, and Simon Dele tang. At the same time, he also worked with the Musiciens de Saint-Julien on *La Quête de Merlin* (Le Volcan – Scène nationale du Havre and Paris Philharmonic). He co-founded the Festival des Assoiffés d'Azur in 2019 in Clermont-Créans, where he made his debut as a director. His work explores different ways of combining theatre and music.

Fouiller bercer pompier

Fouiller bercer pompier (Rummage cradle firefighter) came into being during writing workshops run by Édouard Louis, mentor of Debbasch's class at the Manufacture de Lausanne. From these initial texts, the project has evolved over the years to take on its current form: an autofictional performance for an actor-singer and pianist. Written, directed, and performed by Olivier Debbasch and Ariane Dumont-Lewi, the piece tells the story of a young singer who is preparing to play the role of Abel in Alessandro Scarlatti's Baroque oratorio *Il Primo Omicidio*. During the rehearsal, operatic arias intertwine with memories of his childhood. As the opera unfolds, the singer's voice rises to become that of a countertenor: a man's voice, but so high-pitched that it could be the voice of a child – a child who, with a touch of humour, tries to put the violence of his early years into words. Exhortations to virility, violence, and denial merge with the tale of humankind's first fratricide. With support from the Théâtre du Rond-Point, as well as the Plateaux-Sauvages and Centquatre, which hosted the artist's residency and helped with distribution.

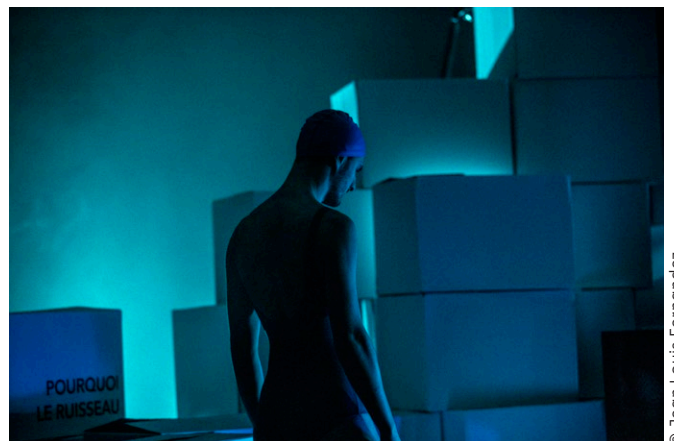


© Alix Henzelin

OLIVIER DEBBASCH, né en 1998, est comédien, chanteur et metteur en scène. Formé conjointement au théâtre (à la Manufacture de Lausanne – Haute École des arts de la scène) et au chant lyrique, comme contre-ténor et baryton, il intègre ensuite l'Académie de la Comédie-Française. Il y travaille sous la direction d'Éric Ruf, Christophe Honoré, Lilo Baur, Clément Hervieu-Léger, Marina Hands et Simon Deletang. En parallèle, il collabore avec les Musiciens de Saint-Julien dans *La Quête de Merlin* (Le Volcan – Scène nationale du Havre et la Philharmonie de Paris). Il co-fonde le Festival des Assoiffés d'Azur en 2019 à Clermont-Créans où il fait ses premiers pas comme metteur en scène. Ses projets questionnent la manière de mêler théâtre et musique.

Fouiller bercer pompier

Fouiller bercer pompier voit le jour au cours des ateliers d'écriture menés par Édouard Louis, parrain de la promotion de l'artiste à la Manufacture de Lausanne. De ces premiers textes, le projet mûrit au fil des années jusqu'à atteindre sa forme actuelle : un spectacle autofictionnel pour un comédien-chanteur et une pianiste. Écrite, mise en scène et interprétée par Olivier Debbasch et Ariane Dumont-Lewi, la pièce raconte l'histoire d'un jeune chanteur qui se prépare à interpréter le rôle d'Abel dans l'oratorio baroque d'Alessandro Scarlatti *Il Primo Omicidio*. Pendant la répétition, les airs lyriques s'entremêlent à des souvenirs de son enfance. À mesure que le chanteur progresse dans l'opéra, sa voix monte et devient celle d'un contre-ténor : une voix d'homme mais si aigüe qu'elle pourrait être la voix d'un enfant qui cherche, non sans humour, à mettre des mots sur la violence de ses premières années. Les injonctions à la virilité, la violence et le déni se mêlent ainsi au récit du premier fratricide de l'humanité. Le projet est soutenu par le théâtre du Rond-Point, ainsi que par les Plateaux Sauvages et le Centquatre, qui a accueilli l'artiste en résidence et accompagné la diffusion du spectacle.



© Jean Louis Fernandez

YASMINE HADJ ALI, IKE ZACSONGO-JOSEPH, ANTOINE KOBI

Filage



© Nora Houguenade

YASMINE HADJ ALI, IKE ZACSONGO-JOSEPH & ANTOINE KOBI met while studying at the Conservatoire national supérieur d'art dramatique (National performing arts school) in Paris, where they enrolled together in 2019. This is where they began working together on a regular basis, in particular on collective pieces such as *Born Again*, part of the 'In' programme of the 2025 Avignon Festival. Although their common ground is theatre, their backgrounds are very diverse. Yasmine, who is more of a circus performer, began practising physical mime with the Hippocampe company and has extensive experience in dance and singing. Ike and Antoine, meanwhile, have explored other physical disciplines: hip-hop and tricking for the former, boxing and mixed martial arts for the latter. All three now work in both live performance and audiovisual productions, drawing on their wide-ranging and complementary artistic experiences to fuel their creations.

Filage

Filage (*Run-through*) takes these diverse approaches to dance as a starting point to create a choreography born of collective improvisation, where a common language is developed through theatre: "All three of us have different approaches and backgrounds in dance, and we thought it would be interesting to bring them together with the theatre as common ground." Under the guise of a failed union – the narrative structure is built around the story of three performers who are unable to dance together properly on the eve of their premiere, despite countless rehearsals – the trio explores the quest for meaning and balance between the individual and the collective through the search for the right movement. This existential crisis, staged through dance, is above all a reflection on the excessive individualisation in contemporary society, where it is becoming increasingly difficult for people to find common ground upon which to communicate. To what extent are we aware of the environment that has shaped us? For this project, the three artists, founders of the 16 Megahertz company, question their own social conditioning in an attempt to overcome it and give the group the chance to exist. Humour ultimately proves to be the key to rediscovering our humanity and overcoming the obstacles that lie in wait for the collective.



© Marité

Filage

Filage prend comme point de départ cette diversité de rapport à la danse, pour imaginer une chorégraphie surgie d'improvisations collectives, où s'élabore un langage commun par le biais du théâtre : « Nous avons tous les trois une approche et une histoire différente avec la danse, et il nous semblait intéressant de les croiser avec comme socle le théâtre. » Le canevas narratif se construit autour de l'échec de trois interprètes à danser correctement ensemble la veille de leur première, malgré d'innombrables répétitions. Sous ce prétexte d'une impossible communion, le trio explore la quête de sens et d'équilibre entre l'individuel et le collectif, à travers la recherche du juste mouvement. Cette crise existentielle mise en scène au travers de la danse se veut surtout une réflexion sur l'individualisation poussée de nos sociétés contemporaines, dans lesquelles il devient de plus en plus ardu de trouver un terrain de communication. À quel point sommes-nous conscients de l'environnement dont nous sommes le produit ? Les trois artistes, fondateurs de la Cie 16 Megahertz, interrogent pour ce projet, leurs propres conditionnements pour tenter de les déjouer et donner au groupe la possibilité d'exister. Pour dépasser les blocages qui guettent le collectif, l'humour se révèle finalement la clef d'une humanité retrouvée.

YASMINE HADJ ALI, IKE ZACSONGO-JOSEPH & ANTOINE KOBİ

se rencontrent sur les bancs du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, qu'ils intègrent ensemble en 2019. C'est là que naît une collaboration régulière, notamment autour de créations collectives telles que *Born Again*, présenté dans la programmation « In » du Festival d'Avignon 2025. Si leur point de convergence se situe dans le théâtre, leurs parcours se distinguent par une grande diversité. Yasmine, au profil plus circassien, débute par le mime corporel au sein de la compagnie Hippocampe et se forge une solide expérience en danse et en chant. Ike et Antoine explorent quant à eux d'autres traditions corporelles : hip-hop et tricking pour le premier, boxe et arts martiaux mixtes pour le second. Tous trois évoluent aujourd'hui entre spectacle vivant et productions audiovisuelles, nourrissant leurs créations d'un éventail d'expériences artistiques complémentaires.



© Nora Houguenade

Arts de la scène/ Solo de danse

Avec les ateliers de danse La Ménagerie de Verre (75)

ZOÉ LAKHNATI

This is la mort

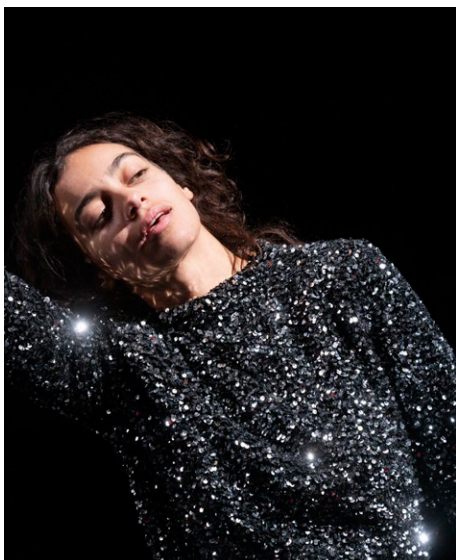


© Duy-Laurent Tran

ZOÉ LAKHNATI is a dancer and choreographer. Born in 1999 in Sète, she graduated from the National Conservatoire in Lyon in 2019 with a degree in ballet, as well as a bachelor's degree in performing arts from Lyon 2 University. She finished her education at the P.A.R.T.S school in Brussels in 2022, and since then has alternated between collaborations as a dancer – for Mette Ingvartsen, Mathilde Monnier, Leïla Ka, and Némó Flouret – and artistic assistant – for Robyn Orlin and Dimitri Chamblas – as well as choreography – (*Where the Fuck Am I?*, 2022; *Gush is Great*, 2023). Her solo *This is la mort* was created in December 2024 at Charleroi Danse and presented in March 2025 at La Ménagerie de Verre in Paris, where she has the role of associate artist until 2026. She has also been co-organiser of the De l'impertinence festival in Sète since 2021.

This is la mort

This is la mort takes inspiration from the work of renowned art historian Aby Warburg, who developed a new approach to his discipline in the 1920s. *L'Atlas mnémosyne*, a huge collection of images including paintings, photographs of sculptures and events, and maps of the sky and the world, does away with the chronological approach to some extent, revealing unexpected connections and echoes through time by bringing together artistic and cultural works that would usually be separated by their geographical location or date of creation. In the same way, the dancer and choreographer portrays characters from various eras and places, which follow one another across the stage with no apparent connection or causality. However, there is a thread that connects them: often victorious, heroic, or entertaining, these seemingly invincible beings display their failures, defeats, and possible death for all to see. The piece subverts the conventional idea of the stage as a space for glory and virtuosity, playing on the ruin of these capitalist, muscle-bound, winners' bodies. With support from the Ménagerie de Verre, this solo piece could be described as the story of a great flop: a series of dramatic, tragic, or theatrical images used to portray the downfall of idealised figures.



© Duy-Laurent Tran

ZOÉ LAKHNATI

est danseuse et chorégraphe.

Née en 1999 à Sète, elle est diplômée en 2019 du Conservatoire national de Lyon en danse classique, ainsi que d'une licence en arts du spectacle de l'Université Lyon 2. Complétant sa formation à l'école P.A.R.T.S à Bruxelles en 2022, elle alterne depuis lors des collaborations en tant que danseuse — pour Mette Ingvarsen, Mathilde Monnier, Leïla Ka et Néo Flouret — ou assistante artistique — pour Robyn Orlin et Dimitri Chamblas — et la création chorégraphique (*Where the Fuck Am I?*, 2022; *Gush is Great*, 2023). Son solo *This is la mort* est créé en décembre 2024 à Charleroi Danse, présenté en mars 2025 à la Ménagerie de verre à Paris, où elle est artiste associée jusqu'en 2026. Elle est également co-organisatrice du festival sétois De l'impertinence depuis 2021.

This is la mort

This is la mort s'inspire de la démarche d'un célèbre historien d'art, Aby Warburg qui, dans les années 1920, renouvelle l'approche de sa discipline. L'Atlas mnémosyne, un immense corpus d'images réunissant tableaux, photographies de sculptures ou d'événements, cartes du ciel ou du monde, abolit en quelque sorte la chronologie, en mettant au jour des filiations inédites, des échos à travers le temps, par le rapprochement de productions artistiques et culturelles habituellement éloignées, du fait de leurs aires géographiques ou de leurs datations. De la même façon, la danseuse-chorégraphe met en scène des personnages issus d'époques et de lieux variés, se relayant sur le plateau sans filiation ni causalité apparente. Un fil les relie cependant : souvent conquérantes, héroïques ou divertissantes, ces entités aux allures inébranlables laissent apparaître leurs échecs, leurs défaites et leurs morts potentielles. La pièce renverse la convention de la scène en tant qu'espace de la gloire et de la virtuosité, en jouant de la désagrégation de ces corps marchandisés, bodybuildés et victorieux. Avec le soutien de la Ménagerie de Verre, ce solo présente finalement le récit d'un grand flop : autant d'images dramatiques, tragiques ou théâtralisées, pour montrer la déchéance de figures fantasmées.



© Duy-Laurent Tran

SIMON LE BORGNE

Ad Libitum



© David Le Borgne

SIMON LE BORGNE, born in 1996, is a dancer and choreographer. He trained at the Opéra de Paris Ballet School in 2005, before joining the company in 2014. Since then, he has performed in pieces by Maguy Marin, Merce Cunningham, Jiri Kylian, Ohad Naharin, and Hofesh Schechter. He has also participated in several of the company's own productions: *Season's Canon* and *Body and Soul* by Crystal Pite, *Play* by Alexander Ekman, *The Male Dancer* by Ivan Perez, *Faunes* by Sharon Eyal, and *Cri de cœur* by Alan Lucien Oyen. From 2021 onwards, he has been involved in more personal projects: his piece *Mue*, and a collective research-creation project (*Nos gestes, nos soins*) with Yohana Benattar and Hanga Toth. Since 2023, he has been a guest dancer with Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, where he works in collaboration with Boris Charmatz – in particular on the creation of the piece *Liberté Cathédrale*.

Sillages

Ad Libitum as the title suggests, speaks of desire – renewed or waning, in particular from the point of view of a dancer: the desire to create, to embody a role, to interpret, to step outside yourself, to let your spirit unfurl. The Latin expression literally means “as much as you want” or “to your heart’s content”, and the choreographer focuses on the underlying notions of overflow and limitation to explore one of his favourite themes: transformation. The performance expresses a need to shed one’s skin, to empty one’s very substance, as well as individuals’ desire for creative and existential fulfilment, playing on all possible meanings of the concept of “décontenancement” or being beside oneself. Through this central theme, the artist and his composer Ulysse Zangs question their relationship with their artistic practice and influences, while building a choreographic and musical dialogue. United by the rhythm of their breathing, they use the body to express empathy – that vital quality which opens us up to welcome in the other. This union gives rise to a cyclical performance: decomposition is transformed into flowering; a falling body generates new momentum. The piece was created with support from Danse Dense and produced by the Gymnase CDCN in Roubaix, Hauts-de-France, which has been supporting the dancer and choreographer since 2023.



© César Vayssié

SIMON LE BORGNE, né en 1996, est danseur et chorégraphe. Formé à l'école de l'Opéra de Paris en 2005, il y est engagé en 2014. Il interprète dès lors des pièces de Maguy Marin, Merce Cunningham, Jiri Kylian, Ohad Naharin et Hofesh Schechter. Parallèlement, il participe à plusieurs créations de la compagnie : *Season's Canon* et *Body and Soul* de Crystal Pite, *Play* d'Alexander Ekman, *The Male Dancer* d'Ivan Perez, *Faunes* de Sharon Eyal et *Cri de cœur* d'Alan Lucien Oyen. À partir de 2021, il s'engage dans des créations plus personnelles : il signe la pièce *Mue* et travaille également aux côtés de Yohana Benattar et d'Hanga Toth sur un projet collectif de recherche-crédation (*Nos gestes, nos soins*). Depuis 2023, il est danseur invité du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, où il collabore avec Boris Charmatz — notamment à l'élaboration du spectacle *Liberté Cathédrale*.

Ad Libitum

Ad Libitum, porte sur le désir – renouvelé ou tarissant. Du point de vue d'un danseur, précisément : désir de créer, d'incarner, d'interpréter, de sortir de soi, de s'épandre. L'expression latine signifiant littéralement «à volonté» ou «à satiété», le chorégraphe s'attache à l'idée sous-jacente de trop-plein et de limite pour développer un thème qui lui est cher, celui de la mue. En exprimant le besoin de changer de peau, de se vider de sa substance, aussi bien que la propension des individus, le spectacle joue dans tous les sens du concept de «décontenancement». Par le prisme de ce fil conducteur, l'artiste et son compositeur, Ulysse Zangs, interrogent le rapport qu'ils entretiennent avec leurs pratiques et leurs influences, tout en construisant un dialogue chorégraphique et musical. Unis par le souffle de leurs respirations, ils expriment par le corps l'empathie — cette qualité essentielle qui ouvre à l'accueil de l'altérité. De cette union naît une performance au rythme cyclique : la décomposition se mue en floraison, la chute d'un corps engendre un nouvel élan. La pièce, dont la réalisation a été accompagnée par Danse Dense est produite par le Gymnase CDCN Roubaix Hauts-de-France, qui accompagne le danseur-chorégraphe depuis 2023.



© David Le Borgne

JULIETTE MALFRAY

Par la racine



© Alessandro Businaro

JULIETTE MALFRAY, born in 1993, is an actor, musician, and storyteller. In addition to comprehensive training in drama, singing, and piano at the conservatoire, she honed her acting skills at the ESCA acting school in Asnières-sur-Seine while simultaneously studying theatre at the Sorbonne-Nouvelle University. In 2022, she continued her education, enrolling in the professional storytelling course at the Maison du Conte in Chevilly-Larue and focusing on the art of storytelling: bringing her words to life on the stage. Upon graduating from university in 2016, she became director of the Auteurs des Flammes theatre company, where she stages her own creations. The aim of her work, to be performed in theatres or public spaces, is to question the role assigned to the audience by creating hybrid forms via a combination of means of expression: writing, performance, music, storytelling, shadow theatre, and sound poetry.

Par la racine

Par la racine (*By the roots*) crosses the art of storytelling with notion of public spaces, and is intended to be staged outdoors with an actor against a landscape of vineyards. Returning to the countryside where she grew up in the Beaujolais region, the artist investigates the dramatic transformations that have taken place in the vineyard-covered landscapes of her childhood, working closely with those who live there and work among the vines. Winegrowers open their land up to Juliette, allowing her to connect with the vines and the natural cycles they live by in order to write. She harvests life stories, historical, scientific, and farming expertise, and traditional and contemporary stories from the world of viticulture, in order to sow the seeds of a joyful future. On the threshold between fiction and reality, this investigation-collation exercise gives rise to a joyful collective experience, a kind of village fete that ends with a wine-tasting session. In this one-woman show, the actor invites the audience to walk among the vines and catch a glimpse of the stories that nestle among their roots. The show, with support from the Maison du Conte de Chevilly-Larue, will premiere in spring 2026 with an off-stage performance at the Ferme du Saut du Loup, as part of the Festival du Grand Dire.



© Alessandro Businaro

JULIETTE MALFRAY, née en 1993, est comédienne, musicienne, conteuse. Outre une formation complète en art dramatique, chant, piano en conservatoire, elle affine ses outils d'interprète à l'École supérieure de comédiens par l'alternance (ESCA) d'Asnières-sur-Seine et suit en parallèle des études théâtrales à l'université Sorbonne-Nouvelle. Elle poursuit son cursus en intégrant en 2022 la formation professionnelle de conteuse à la Maison du Conte de Chevilly-Larue et se tourne vers les arts du récit, incarnant sa parole au plateau. Dès 2016, à la sortie de l'université, elle dirige la compagnie Auteurs des Flammes, dans laquelle elle met en scène ses créations. Ces dernières, conçues pour la salle ou l'espace public, ont vocation à interroger la place assignée au spectateur en proposant des formes hybrides via un mélange de médiums d'expression tels que l'écriture, la performance, la musique, le conte, le théâtre d'ombres et la poésie sonore.

Par la racine

Par la racine est un projet à la croisée des arts du récit et de l'espace public, conçu en plein air pour une interprète et un paysage viticole. En retournant sur les terres de son enfance dans le Beaujolais, l'artiste mène une enquête sur la mutation brutale des paysages viticoles, au plus près de celles et ceux qui les habitent et qui travaillent avec la vigne. Vignerones et vignerons ouvrent leurs parcelles à Juliette. Elle récolte les récits de vie, les savoirs historiques, scientifiques et paysans, les histoires traditionnelles et actuelles du monde de la viticulture, pour semer à son tour les graines d'un avenir joyeux. À la lisière de la fiction et du réel, l'enquête-collecte donne ainsi lieu à une expérience festive collective aux allures de fête de village, clôturée par une dégustation. Seule en scène, la comédienne invite à plonger à hauteur de vigne pour entrevoir les histoires nichées dans ses racines. Le spectacle, accompagné par la Maison du Conte de Chevilly-Larue, sera accueilli pour sa première, au printemps 2026, en hors-les-murs à la Ferme du Saut du Loup, dans le cadre du Festival du Grand Dire.



© Caroline Loze

ADIL MEKKI & MARION TRÄGER

Convulsions



© Matthieu Camille Colin

ADIL MEKKI & MARION TRÄGER are actors.

Their paths have crossed several times: during a bachelor's degree in performing arts at Bordeaux Montaigne University, in the "Equal Opportunities" class at the Théâtre national Bordeaux-Aquitaine, and at the ESCA drama school in Asnières-sur-Seine, where they obtained their DNSPC (post-graduate acting diploma). Adil had also previously studied at the Conservatoire de Bordeaux and Sorbonne-Nouvelle University. Drawing on their diverse experiences outside the theatre – public readings, radio, cinema, dance (butô, voguing, etc.), performance, puppetry, teaching – they founded the company Les Nettoyeurs in 2025 to present their first production, with support from the Théâtre de Gennevilliers.

Convulsions

Convulsions is a contemporary rewrite of the Greek myth of the brothers Thyestes and Atreus. The performance takes its vocal polyphonies and the theme – the inevitability of fate – from the original piece. The curse manifests itself in the form of puppet characters: the bastard brother, the neighbour, DNA, the child. The actors join forces with their non-human doubles to bring Hakim Bah's powerful text to life. The power of fate is also present in the scenic space, which is riddled with anomalies and repeated disruptions: power cuts, torrential rain, and ghostly apparitions. "Theatre is a playground with endless possibilities. We also wanted to test the limits of the apparent emptiness that lurks in the corners of our homes," explains the duo. The two cursed brothers do everything in their power to escape their condition: Atreus through his quest for a Green Card, the promise of an American El Dorado; Thyestes through the object of his desire – Atreus' wife, Aerope, who is also fleeing her own fate. By staging these characters as they grapple with their misfortune and impossible aspirations, torn between the will to live and the will to die, this multifaceted performance questions our place as individuals in a hostile system, as well as our ability to live together in society.



© Matthieu Camille Colin



© Matthieu Camille Colin

ADIL MEKKI & MARION TRÄGER

sont comédiens. Leurs trajectoires se croisent à plusieurs reprises : une licence en arts du spectacle à l'Université Bordeaux Montaigne, la classe « Égalité des chances » du Théâtre national Bordeaux-Aquitaine, puis l'École supérieure de comédiens par l'alternance (Asnières-sur-Seine), où ils obtiennent le DNSPC. Adil complète ce parcours par une formation antérieure au Conservatoire de Bordeaux et à l'université Sorbonne-Nouvelle. Enrichis d'expériences multiples en dehors du théâtre — lectures publiques, radio, cinéma, danse (butô, voguing...), performance, marionnettes, enseignement — ils fondent en 2025 la compagnie *Les Nettoyeurs*, afin de présenter leur première mise en scène, avec le soutien du théâtre de Gennevilliers.

Convulsions

Convulsions est une réécriture contemporaine du mythe grec des frères Thyeste et Atrée. La pièce lui emprunte la présence chorale — des polyphonies vocales — et son thème : la fatalité du destin. La malédiction s'y manifeste sous les traits de personnages en marionnettes : le frère bâtard, le voisin, l'ADN, l'enfant. Les comédiens s'allient ici à leurs doubles non-humains pour incarner ce texte coup-de-poing d'Hakim Bah. La puissance du destin se manifeste aussi dans l'espace, parcouru d'anomalies, de disjonctions à répétition : coupures de courant, pluies diluviennes, apparitions de fantômes. « La pièce comme terrain de jeu nous offre toutes les possibilités. Notre volonté est aussi d'éprouver les limites de l'apparent vide qui se cache dans les coins de nos maisons », explique le duo. Les deux frères maudits mettront tout en œuvre pour échapper à leur condition ; Atrée à travers sa quête de la Green Card, promesse d'un eldorado étasunien ; Thyeste par l'entremise de l'objet de son désir — la femme d'Atrée, Érope, également en fuite de sa propre destinée. En mettant en scène ces personnages aux prises avec leurs malheurs et leurs aspirations inaccessibles, traversés de pulsions de vie et de mort, ce théâtre polymorphe nous interroge sur notre place en tant qu'individu dans un système hostile, tout comme sur notre capacité à faire société.



© Matthieu Camille Colin

SIMON ROTH

Erdal est parti



© Christophe Raynaud de Lage

SIMON ROTH, born in 1996, is an actor and director. He made a start in the industry before he had any kind of training, with a part in the film *Tournée* by Mathieu Amalric. He then began his artistic education, studying at the Conservatoire national supérieur d'art dramatique (National performing arts school) in 2018 (in the same year as Xavier Gallais and Sandy Ouvrier), before graduating in 2021. Since then, he has divided his time between theatre and cinema. He directed his first play, *Arboretum*, which received several awards, including the jury prize at the Court mais pas vite festival, which was presented by Éric Ruf. His second piece, *Une jeunesse en été*, was shown at MC93 in Bobigny, as well as MC2 in Grenoble. His latest projects are *Erdal est parti* and *Tous les français*, which was a finalist in the Danse élargie competition at the Théâtre de la Ville, and was performed at the Théâtre de la Bastille and the Tréteaux de France.

Erdal est parti

Erdal est parti (*Erdal has left*) is a contemporary epic, born out of a very special moment: when the director met Erdal Karagoz, Kurdish political refugee in France. Erdal asked Simon to help him share the story of his journey as an exile across Europe, in order to vent his anger, give him strength, and raise awareness. The piece, which has received support from Premisses production throughout its creation, uses this story as a starting point to reflect on the capacity to portray an accurate representation of the world through theatre, to give a voice to those anonymous yet extraordinary stories which are omnipresent in the media but rarely seen on stage – the deeply painful stories of migration. When it is impossible, too difficult to bear, for an individual to tell the story of the trauma they have experienced, can it be entrusted to another without losing its meaning? The director then remembers that he is also heir to a tragic part of Europe's history, and he draws on this tragedy to find the emotion for his story: "As heir to a tragic part of Europe's history, it was very important to me to take up this challenge with my team of actors." Between the need to tell Erdal's story and the difficulties that arise when relaying his words, this documentary theatre opens up a whole world of questions and surprises.



© Dorian Prost

SIMON ROTH, né en 1996, est comédien et metteur en scène. Il met le pied à l'étrier en jouant dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric. Il entame ensuite sa formation artistique, qui le mène en 2018 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (dans la classe de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier), dont il sort diplômé en 2021. Il se partage depuis lors entre théâtre et cinéma. Il signe une première mise en scène, *Arboretum*, qui reçoit plusieurs prix, dont celui du jury du festival Court mais pas vite, décerné par Éric Ruf. Son second spectacle, *Une jeunesse en été*, a été programmé à la MC93 à Bobigny ainsi qu'à la MC2 à Grenoble. Derniers projets en date : *Erdal est parti* et *Tous les français*, finaliste du concours Danse élargie au Théâtre de la Ville, qui a été montré au théâtre de la Bastille et aux Tréteaux de France.

Erdal est parti

Erdal est parti est une épopée contemporaine, née d'une rencontre particulière : celle du metteur en scène avec Erdal Karagoz, réfugié politique kurde en France. Pour se purger de sa colère, se donner de la force et éveiller les consciences, Erdal a demandé à Simon de l'aider à partager avec le public français son parcours d'exilé à travers l'Europe. La pièce, soutenue à toutes ses étapes par Prémisses production, propose à partir de cette trame une réflexion sur la capacité du théâtre à représenter le monde avec justesse, à accueillir les voix de récits anonymes et exemplaires, omniprésentes au sein des médias quoique rares sur les tréteaux — celles ô combien douloureuses de la migration. Quand raconter soi-même une expérience traumatique est un acte impossible, trop difficile à assumer, peut-on la confier à un autre sans la trahir ? Le metteur en scène puise également à cette tragédie les affects de son récit : « Moi-même héritier d'une histoire européenne tragique, j'avais à cœur de relever le défi avec mon équipe d'interprètes. » Entre la nécessité de témoigner pour Erdal et les problématiques que pose la représentation de cette parole, le théâtre documentaire qu'il élabore ici ouvre un riche terrain de questionnements et de surprises.



© Christophe Raynaud de Lage

Arts de la scène/ Performance chorégraphique

Avec La Briqueterie CDCN (94)

RITA LIRA *L'Éternel Retour*



© Quentin Chevrier

MARHARYTA SLYZSKA ALIAS RITA LIRA, born in 1996, is a dancer, choreographer, and performer. A Ukrainian national and member of the Ukrainian Contemporary Dance Platform, she graduated from Kyiv University with a degree in contemporary choreography and came to France at the start of the war in 2022. She was awarded a place as artist-in-residence at the Cité internationale des arts and La Briqueterie in Vitry-sur-Seine thanks to the support of the Ministry of Culture through the PAUSE programme, and continued her training at the Centre national de la danse. She is now involved in transdisciplinary work that combines artistic research and emergency response, exploring the themes of war, exile, mental traps, and physical memory. She is part of the international Moving Borders project, co-financed by the EU's Creative Europe programme and supported by the Aerowaves network. Her artistic practice, which combines contemporary dance, urban styles, visual arts, and documentary, is also enriched through collaborations with scientists and visual artists. She is a laureate of the Beaux-Arts de Paris Hérodote programme, where she studied in 2023-2024.

L'Éternel Retour

L'Éternel Retour (*The eternal return*) is a choreographed duo performance, created in collaboration with choreographer and dancer Daria Koval. Produced during residencies in France and Ukraine, with support from the Briqueterie – Centre de développement chorégraphique national in Val-de-Marne, where it premiered in May 2025 – the Théâtre national de Chaillot, the Institut ukrainien en France, the JAM Factory, and the Ukrainian Contemporary Dance Platform, the project brings together a team of French and Ukrainian artists. This 30-minute piece, which takes its title from a Nietzschean concept and draws inspiration from the sciences, is built around notions of cycles and repetition, seen through the lens of human nature and the history of humankind, in particular war. Against a soundtrack of electronic music, the dancers develop a choreographic vocabulary that questions the body's capacity to endure, break, or reconfigure collective and internal cycles, within a stage setting made up of video projections on a structure made of fabric.



© Anastasia Platonova

L'Éternel Retour

L'Éternel Retour est une performance chorégraphique en duo, créée en collaboration avec la chorégraphe et danseuse Daria Koval. Développé lors de résidences en France et en Ukraine, avec le soutien de la Briqueterie – Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne (où a été donnée sa première, en mai 2025) –, du Théâtre national de Chaillot, de l'Institut ukrainien en France, de la JAM Factory et de l'Ukrainian Contemporary Dance Platform, le projet réunit également une équipe artistique franco-ukrainienne. Empruntant son titre à la pensée de Nietzsche et puisant ses concepts dans les sciences, cette pièce de 30 minutes est construite autour des notions de cycle et de répétition, par le prisme de la nature et de l'histoire humaine, en particulier des guerres. Sur un fond sonore électronique, les interprètes élaborent un langage chorégraphique interrogeant la capacité du corps à porter, interrompre ou reconfigurer les cycles collectifs et intérieurs, au sein d'un environnement scénique fait de projections vidéo sur une structure en tissu.

MARHARYTA SLYZSKA ALIAS RITA LIRA

, née en 1996, est danseuse, chorégraphe et performeuse. Ukrainienne, membre de la Plateforme ukrainienne de danse contemporaine et diplômée de l'Université de Kyiv en chorégraphie contemporaine, elle arrive en France au début de la guerre, en 2022. Elle est accueillie en résidence à la Cité internationale des arts et à la Briqueterie à Vitry-sur-Seine grâce au soutien du ministère de la Culture dans le cadre du programme PAUSE et poursuit sa formation au Centre national de la danse. Elle mène dès lors un travail transdisciplinaire entre recherche artistique et réponse à l'urgence, explorant les thèmes de la guerre, de l'exil, des pièges mentaux et de la mémoire corporelle. Elle participe au projet international *Moving Borders*, co-financé par le programme Europe Créative de l'UE et porté par le réseau Aerowaves. Sa pratique artistique, qui mêle danse contemporaine, styles urbains, arts visuels et documentaire, se nourrit également de collaborations avec des scientifiques et des artistes visuels. Elle est lauréate du programme Hérodot des Beaux-Arts de Paris en 2023-2024.



© Roksoliana Trush

Ce catalogue est édité par la **Région Île-de-France**

Imprimé par l'imprimerie Messages,
en 1 000 exemplaires – octobre 2025

Conception et exécution graphique : opixido

**Région Île-de-France**

2, rue Simone-Veil
93400 Saint-Ouen
Tél. : 01 53 85 53 85

www.iledefrance.fr

📍 RegionIleDeFrance
✉ iledefrance
📷 [iledefrance](https://www.instagram.com/iledefrance)

Informations et contacts**Contact presse :**

presse@iledefrance.fr

iledefrance.fr/forte

Contact candidats :

forte@iledefrance.fr